

ULTREÏA

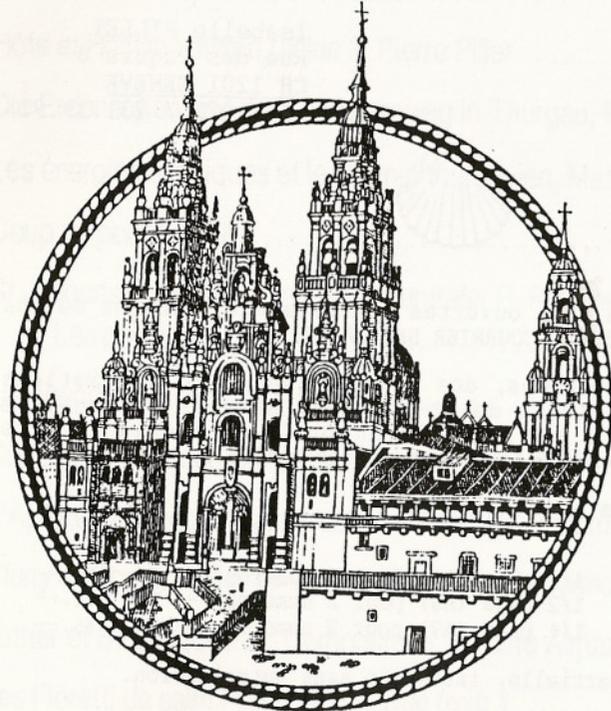


Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

No 4 Novembre 1989

... Le plaisir de l'art n'est que le signe ou l'expression d'une plus haute allégresse. Nous savons désormais - les "chemins de Saint-Jacques" peuvent l'apprendre à chacun de nous - que les facettes de nos joies, de nos inquiétudes, de nos aspirations éclatent d'une identique clarté, car on ne peut se satisfaire seulement de cathédrales, de sculptures, de paysages, ni de problèmes, il faut aspirer aux châteaux de l'âme.

Yves Bottineau



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

COMITE

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Serge-P. GIACOBBO
Trésorière :	Denise CAMEL
Documentaliste :	Matthieu PREISWERK
Recherche compostellane :	Alain GUERDAT
Renseignements pratiques :	Roland LEIMGRUBER Marjolaine BURNAND
Suppléante :	Geneviève PIUZ
Secrétaire :	Isabelle PILLET Rue des Pâquis 8 <u>CH 1201 GENEVE</u> tél. 022 / 731.39.91



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le prochain bulletin.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces : 1/1 page (A5) pour 2 numéros = Fr. 130.--
1/2 page (A6) pour 2 numéros = Fr. 90.--
1/4 page (A7) pour 2 numéros = Fr. 65.--

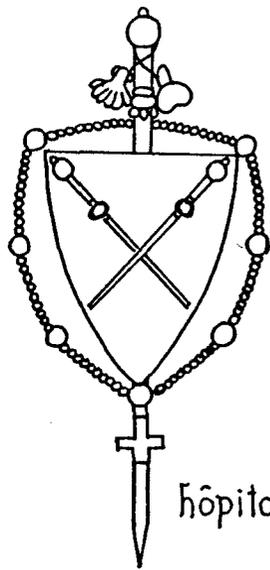
Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

s o m m a i r e



Francs propos, S.P. Giacobbo	4
A vos agendas	6
Courrier des Jacquets	6
A notre bibliothèque : nouvelles acquisitions	8
Bibliographie & Discographie	10
Le pèlerinage à St-Jacques en 1988, Jaime Garcia Rodriguez	12
Lettre d'un pèlerin à ses amis, Hannes Meier	15
1ère journée de quatre pèlerins picards à Compostelle, 01.11.1726	20
Saint Julien l'hospitalier, J. Theubet	24
Hôte et Hostile : même racine ? Pierre Piller	26
Die Erdenergien und der Schwabenweg in Thurgau, Mathias Mettler ..	27
Les énergies telluriques et le chemin thurgovien, Mathias Mettler	32
Coup de pouce, s.v.p.	34
St Jacques le Majeur et la Suisse centrale, R. R. Henggeler, o.s.b.	
I. Les pèlerins	36
La légende au risque de l'Histoire	40
Culte de st Jacques le Majeur dans l'ancien diocèse de Lausanne	41
L'Apôtre Jacques le Majeur dans le Nouveau Testament, J. Theubet ..	47
Cluny et Compostelle, 1ère partie, Dom W. J.M. Mondelaers, o.s.b. ...	51
Luther et St-Jacques-de-Compostelle, Vicente Almazan	57
Les Fioretti de saint François d'Assise (extr.)	60

Francis propos



Hôpital d'Yverdon

Chers Amis du Chemin,

Au cours de ces derniers mois se sont produits plusieurs événements importants qui nous donnent matière à réflexion sur le développement du pèlerinage du Chemin de St-Jacques-de-Compostelle.

Comme vous le savez, le Conseil de l'Europe, le 23 octobre 1987, décrétait le Chemin de St-Jacques-de-Compostelle "Premier Itinéraire Culturel Européen". Il couronnait ainsi, peut-on dire, une des périodes les plus importantes de l'Histoire de l'Europe.

Le 31 janvier 1988 à Lausanne - et vous étiez présents, chers Amis - était fondée l'association helvétique des "Amis du Chemin de Saint-Jacques". Cela mettait fin à un vide important dans la représentation de la Suisse au sein des différentes sociétés jacquaires existant en Europe.

Il y a quelques semaines de cela, notre association a eu l'honneur de participer à une émission télévisée "Les volets verts". Notre président, Joseph Theubet, accompagné de quelques membres, a eu la redoutable tâche de présenter les buts de notre association, ainsi que la découverte des chemins de pèlerinages en Suisse. Cette émission a eu le mérite de mieux nous faire connaître en Suisse romande.

A l'occasion de la Journée Mondiale de la Jeunesse, à Santiago, la venue du pape a également apporté un retentissement considérable à ce Chemin millénaire. Plusieurs émissions religieuses, télévisées, en France, se sont étendues longuement sur son Histoire.

Alors, est-ce un hasard? un signe de la Providence? ou un heureux concours de circonstances?

Toujours est-il que notre association, à travers ces événements, est sans aucun doute bénéficiaire de ces diverses manifestations médiatiques et qu'elle se doit d'en tirer le meilleur parti.

Je pense que nous avons tous une responsabilité morale, celle de mettre en valeur le Chemin de St-Jacques. A travers la défense de ce Chemin, c'est également notre culture européenne que nous défendons. Nous possédons un potentiel culturel immense, que nous avons trop tendance à oublier, non seulement au profit d'un certain "orientalisme" qui est bien loin de nos traditions occidentales, mais également du fait d'un nivellement des valeurs, accentué par un matérialisme à outrance.

Il est de notre devoir de nous engager dans une nouvelle "Reconquista" afin de sauvegarder ce monument prestigieux qu'est "le Camino Francés".

Serge Pierre Giacobbo
Vice-président

nos vifs remerciements :

- à Jean Bovon et Pierre Gisling, producteurs TV, qui nous ont donné l'occasion de faire connaître à des milliers de téléspectateurs les chemins de Compostelle, les buts de notre association et ... la soupe du pèlerin.
- à toute l'équipe TV de "Volets verts", ainsi qu'à nos membres participants qui ont parlé de leur expérience jacquaire avec une conviction émouvante.
- à J.-M. Curti et l'ensemble "Cantus Laetus" de Genève pour leur itinéraire musical allant des chansons de pèlerins à la musique des anges.
- à nos infatigables traducteurs dont G. L'Evêque, I. Strebel, G. Droz, E. Schaerrer, R.-L. Robert, S. Bernasconi.
- à Mathias Mettler qui nous a autorisés à publier son étude sur les énergies telluriques du chemin thurgovien, ainsi qu'à Vicente Almazan pour son article sur Luther et Compostelle.
- aux membres qui nous ont envoyé des documents pour la recherche compostellane, ainsi que des ouvrages pour notre bibliothèque.
- aux personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'association et à la réalisation d'ULTREIA.

A VOS AGENDAS

Rencontres avec des St-Jacques remarquables

SAMEDI 9 décembre: 14.30 h - deuxième réunion du comité.

SAM. 24 MARS 1990: Journée jacquaire comprenant une marche, des conférences, un montage audio-visuel et l'ASSEMBLEE GENERALE.

ASCENSION 1990:
23 - 28 mai

RENCONTRES JACQUAIRES BELGES:
La présence de St-Jacques ne serait-elle pas plus importante en Belgique qu'en Espagne? Question embarrassante dont la réponse vaut le voyage!
Soirée du mercredi 23 mars: départ * de Suisse pour Gand; de jeudi soir à samedi: Bruges. L'après-midi nous serons à Anvers jusqu'à dimanche matin. Bruxelles nous accueillera l'après-midi. Dans la soirée, retour en Suisse* et arrivée le matin de bonne heure.
* en wagon-couchettes

SAMEDI + DIMANCHE
22/23 sept. 1990

Rencontres thurgoviennes "SUR LE CHEMIN DES SOUABES"
Sam. 10.30 h: arrivée en train à Wil. Après-midi: visite de Constance et du "chemin des Souabes" en bus. Soirée et nuit à Fischingen.
Dimanche: poursuite du voyage jusqu'au Col de l'Etzel après avoir traversé le lac de Zurich. Des marches facultatives sont prévues. En fin d'après-midi, retour en bus à Wil, puis rentrée en train.

ACTIVITES JACQUAIRES EUROPEENNES:

Angleterre

15 - 18 mars: Congrès jacquaire: 1 jour à Londres suivi de 2 jours dans le Suffolk, près de Bury St Edmunds, dans une superbe bâtisse du 16^e siècle, perdue dans la campagne. Rens. 022/796 08 34

COURRIER DES JACQUETS

Les "autres" ne nous ont pas écrit.
Alors, écrivez-nous VOUS-MEME !

EIDGENÖSSISCHE KOMMISSION FÜR DENKMALPFLEGE
DER PRÄSIDENT

COMMISSION FÉDÉRALE DES MONUMENTS HISTORIQUES
LE PRÉSIDENT

COMMISSIONE FEDERALE DEI MONUMENTI STORICI
IL PRESIDENTE

1700 Fribourg, le 16 mai 1989

Monsieur le Président,

je vous remercie très sincèrement du troisième cahier, mai 1989, du Bulletin "Utrefa" que publie votre Association. Je l'ai parcouru et, en bonne partie, lu avec beaucoup d'intérêt.

Je vous félicite de cette publication qui me semble un signe très positif de la vitalité de votre Association. Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec mes meilleurs vœux pour l'avenir de celle-ci l'assurance de mes sentiments distingués.

Rudolf Schmid
(Schmid)

CH-8027 Zürich, Bellariastrasse 38

Schweizerische Verkehrszentrale
Office National Suisse du Tourisme
Ufficio Nazionale Svizzero del Turismo
Swiss National Tourist Office

9.8.89

Cher Monsieur,
juste quelques lignes pour vous féliciter de votre contribution à l'émission "jacquaire" des "Volets Verts". Votre compétence, celle des MM Voyame et Curti et des autres invité(e)s faisait vraiment vivre le sujet - et ceci dans une ambiance agréablement décontractée.

Avec mes meilleures salutations.

H. Schwab
Publicité et moyens promotionnels

H. Schwab

A NOTRE BIBLIOTHEQUENOUVEAUX OUVRAGES DISPONIBLES

- Saint-Jacques-de-Compostelle - La quête du Sacré
A. Dupront - Ed. Brepols 1985 - 255 p.
Une équipe de chercheurs fait le point sur la question compostellane.
- Les marcheurs de Dieu - Pierre André Sigal
Colin - 160 p.
Pèlerinages et pèlerins au Moyen Age
- Le chemin de St-Jacques en Navarre - 24 p. + 1 carte
avec supplément de 14 p. - 2 exemplaires
- Les chemins de Compostelle - l'Occident et la quête
du sacré - Cl. Urrutibéhéty - 1989 - 13 p.
- Rutas Jacobeas - Historia - Arte - Caminos
E.G. Arrondo - Los amigos del Camino de Santiago -
Estella - 1971 - 708 p.
- El camino iniciatico de Santiago - Morin/Cobrerros
Ediciones 29 - Barcelona - 1988 - 255 p.
Une autre vision du Chemin : l'ésotérisme
- Endrina y el secreto del peregrino - Lopez Narvaez
Espasa - Calpe, Madrid - 1988 - 280 p.
Un roman jacquaire en espagnol.
- Cancionero de los peregrinos de Santiago - E. Bravo
Centro de estudios jacobeos - Madrid - 1971 - 216 p.
Chants de pèlerins en français et en espagnol.
- Viaggio in ponente a San Giacomo di Galitia e Finis-
terrae. D. Laffi- Ed. Scient.italiane - 1989 - 391 p.
Journal d'un pèlerin italien du XVII^e s.

PERIODIQUES

- Les témoins de Compostelle. Rev. "Famille chrétienne"
No 595 - juin 1989 - 32 p. + 1 carte - 2 exemplaires.
- Revue "Famiglia cristiana" - No 24 - 14 juin 1989
+ 1 Guida al peregrinaggio tappa per tappa (d'Italie)
Un reportage sur le pèlerinage de St-J.-de-Comp.
- Derniers bulletins jacquaires européens.

CASSETTES - SON

- El camino de Santiago - Cantos de peregrinacion
Escolania y capilla de la abadio del Valle de los
Caidos. Hispa Vox: 730/40 30 144 - 2 exemplaires.

SERIE AUDIOVISUELLE: LE CHEMIN DE ST-JACQUES EN ESPAGNE

1. Le Chemin de Navarre/84 diapos./2 disques (espagnol)
 2. Le Ch.Castille et León/84 " /2 " (")
 3. Le Chemin de Galice /84 " " /2 " (")
- Avec texte d'accompagnement (en espagnol)

Contre la somme de Fr. 20.-- (frais d'envoi + contribu-
tion à l'achat), ce matériel audio-visuel sera prêté à
nos membres qui feront une conférence publique sur un
thème jacquaire. Renseignements à notre bibliothécaire
(021/39.27.85)

CASSETTES - VIDEO

- St-Jacques-de-Compostelle: un passeport pour l'Europe
Emission TVR "Les Volets Verts" du 05.08.89 - 3 exp.



BIBLIOGRAPHIE & DISCOGRAPHIE

Raymond OURSEL

Les chemins de Compostelle.

Ed. Zodiaque 1989. Fr. 33.40.

Est-ce parce qu'il s'agit d'un beau livre d'art qu'on n'a pas jugé utile d'y insérer une table des matières, des sources historiques, un index bibliographique? - Les photos? Un plaisir pour les yeux mon frère! - Le texte? De qualité mais rationné! Il faut regretter que Zodiaque n'ait pas édité un ouvrage relatif à l'importance de ces chemins, d'autant plus que Raymond Oursel, spécialiste en la matière et marcheur impénitent, avait encore beaucoup de choses à nous apprendre sur le sujet. A considérer comme un supplément aux "Routes romanes" du même auteur.

Jean SECRET

Saint Jacques et les chemins de Compostelle.

Ed. F. Lanore 1981, 160 p, Fr. 34.90

Si les photos ne sont en rien comparables à celles de Zodiaque, le texte en revanche offre un résumé clair et sérieux du chemin des étoiles. Mais Dieu que le prix est élevé!

A. BONET CORREA, prof. d'histoire de l'art

St-Jacques-de-Compostelle

Laffont, Fr. 47.-

Vous avez très peu de temps à consacrer à la lecture, beaucoup plus pour admirer de nombreuses et bonnes photos: c'est le livre qu'il vous faut, ou qu'il faut que l'on vous offre!

Ces trois ouvrages ne remettent nullement en cause les grands classiques tels que Bottineau, Dupront, Barret et Gurgand. Malgré tout, sans les compléter, ils serviront de base au futur jacquet.

BOURDARIAS/WASIELEWSKI

GUIDE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Fayard 1989, Fr. 45.30

Tous les trésors d'art et d'architecture sur les quatre grands chemins français (le chemin espagnol aussi, mais traité brièvement)! Un livre qui comblera l'amateur de monuments jacquaires. Abondamment illustré et divisé en étapes kilométrées, il est destiné cependant aux pèlerins motorisés. Ce "guide vert" des chemins de St-Jacques est le digne successeur de celui de Janine Ducrot.

Chez Gunter Narr Verlag, Postf. 2567, D-7400 Tübingen:

1. DER JAKOBSWEG - Mit einem mittelalterlichen Pilgerführer unterwegs nach Santiago, Klaus Herbers - 1986 - DM 29.80

2. DEUTSCHE JAKOBPILGER UND IHRE BERICHTE, Kl. Herbers (Hrsg.) - 1988 - DM 38.80

Heureux les jacquets qui lisent la langue de Goethe! Ces deux ouvrages, premiers d'une série consacrée aux études jacquaires, traitent les divers aspects culturels du pèlerinage en prenant pour base les témoignages des pèlerins d'autrefois. Avec Robert Plötz, Klaus Herbers est entouré d'une équipe d'universitaires chevronnés. Il faut souhaiter que celle-ci devienne bien vite européenne pour les études à venir. Monseigneur saint Jacques, faites qu'un jour ces livres soient traduits en français!

DISCOGRAPHIE JACQUAIRE

CHANSONS DE PELERINS - EL CAMINO DE SANTIAGO - Cantos de peregrinacion - Hispavox 730/4030144.

Interprètes: Escolania y Capilla Musical de la Abadia del Valle de los Caidos & Cuarteto Renacimiento y Grupo de Instrumentos Antiguos.

Cette cassette est une réussite totale grâce au choix des chansons, de l'instrumentation et d'un chœur d'enfants qui n'a rien à envier à celui du King's College de Cambridge.

Nous ne manquerons pas de commander pour nos membres quelques cassettes de cet enregistrement. Avec le disque compact du Groupe universitaire de Compostelle (voir "ULTREIA" No 3, p. 13), les discophiles jacquets seront comblés.

Peu de Suisses!

La religion n'est plus le moteur principal. De plus en plus d'amoureux de la nature, de passionnés d'histoire ou de candidats à l'effort se lancent dans la longue marche, y compris des Japonais. Les purs et durs s'en plaignent du reste, trouvant que le pèlerinage s'édulcore.

Les plus courageux l'entreprennent depuis Roncevaux ou Canfranc, dans les Pyrénées. D'autres, moins ambitieux, ne marchent que les derniers kilomètres. Mais pour avoir droit à la «Compostela», il faut avoir parcouru à

pied ou à bicyclette au moins 100 km, avec tampons des paroisses-étapes faisant foi.

Dans l'une d'entre elles, Aztorga, à 300 km de Compostelle, le prêtre hollandais dont le collège sert toute l'année de gîte gratuit pour les pèlerins nous montre son livre: «Cinq cents Espagnols nous ont demandé l'hospitalité au mois de juillet, de même que 173 Français, 122 Allemands et seulement trois Suisses, dit-il en riant, il faut croire que les Suisses n'ont pas encore été mordus par le virus.» Dommage.

Extr. de "Grand renouveau du pèlerinage", M.-C. Aymé, journal 'La Suisse', du 18.08.89.

LE PELERINAGE A ST-JACQUES EN 1988 *

JAIME GARCIA RODRIGUEZ

La provenance des pèlerins

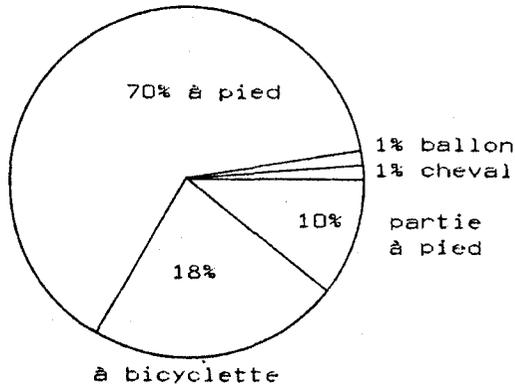
Le nombre de pèlerins enregistrés à la cathédrale de Saint-Jacques et qui ont reçu la "Compostela", en guise de preuve de leur pèlerinage, ont été en 1988 de 3.501 au total, soit 596 de plus qu'en 1987. 2.444 personnes s'y sont rendues à pied, 633 à bicyclette, 13 à cheval, 391 en partie à pied, 20 en ballon. Leur provenance fut la suivante :

NATIONALITE	Nombre
Espagnols	1.746
Français	714
Allemands	492
Belges	260
Hollandais	89
Anglais	48
Italiens	39
Suisses	35
Américains	19
Autrichiens	19
Irlandais	4
Polonais	3
Non spécifié	33
France	
Allemagne	
Belgique	
Hollande	
Angleterre	
Italie	
Suisse	
U.S.A.	
Autriche	
autres	

Les professions qu'ils exercent

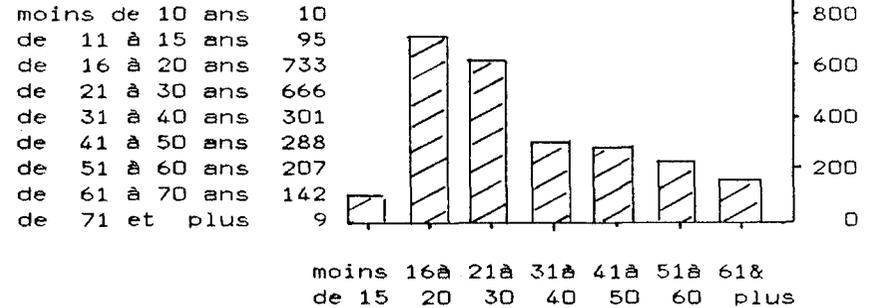
Ces pèlerins sont de toutes les couches sociales; ils ont mentionnés eux-mêmes dans le registre les professions suivantes :

MODE DE PELERINAGE	Nombre
Etudiants	1.451
Professeurs	311
Retraités	141
Militaires	136
Employés	105
Médecins	67
Prêtres	63
Ingénieurs	56
Infirmiers	47
Industriels	42
Séminaristes	29
Avocats	25
Evêques	17
Religieuses	7
Ermites	1
sans mention	1.003



L'âge des pèlerins

Ces informations sont fournies par 2.427 pèlerins ayant mentionné leur âge dans le registre :



Il ressort de cette statistique qu'en 1988, 43% des pèlerins avaient moins de 30 ans et 24% moins de 20, ce qui montre bien la prédominance de la jeunesse pour le pèlerinage à pied. Il est d'autre part significatif de voir que le 4,34% des pèlerins ont plus de 61 ans. Il est juste de faire ressortir la lenteur et la fatigue que représentent cette marche pour ces 141 courageux retraités - certains sont venus à pied de la Hollande - désireux d'exprimer leur action de grâce et demander protection au Saint patron pour eux-mêmes et leurs familles.

Au futur pèlerin

Désirez-vous faire partie des pèlerins de Saint-Jacques? Je vous assure qu'à la fin du Chemin votre effort sera récompensé. Les expériences faites lors de la réception de pèlerins, lorsque le but est atteint, confirment bien que chez chacun, il subsiste un sentiment d'avoir vécu quelque chose d'inoubliable. Le Chemin de Saint-Jacques comporte un mystère qui pénètre peu à peu à l'intérieur de chaque individu et évoque le chemin de la vie et le sens de cette dernière. Cela permet de surmonter les résistances internes qui souvent nous empêchent d'entendre les voix sortant du plus profond de notre cœur.

* Extrait de l'article en espagnol paru dans la revue "Peregrino" no 7 de mars 1989.
Traduction française de Sylvain Bernasconi.

De St-Jacques-de-Compostelle

LETTRE D'UN PELERIN A SES AMIS

St-Jacques-de-Compostelle,
début août 1988

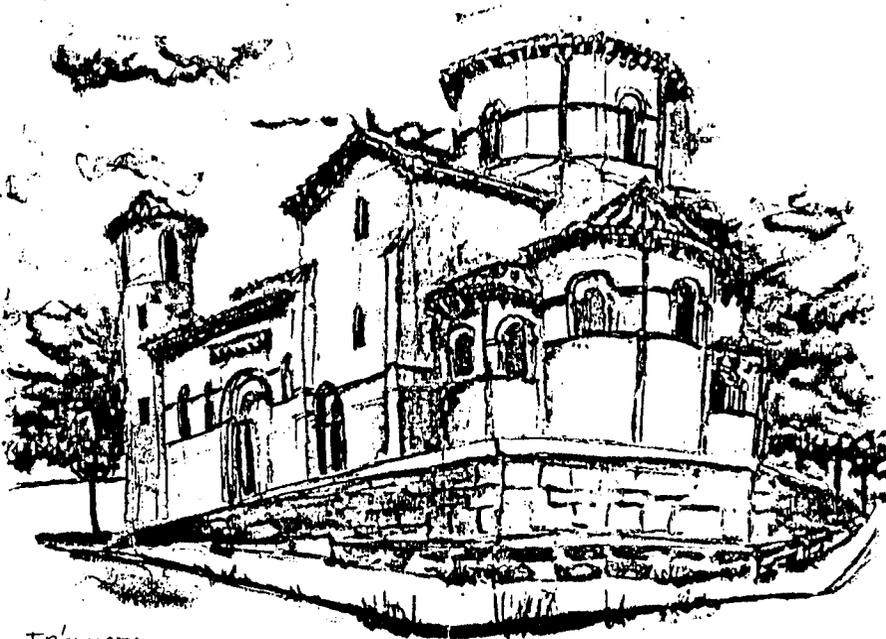
Il y a déjà bien longtemps que j'avais l'intention de vous écrire. Je désirais en effet vous faire part de tous les événements et expériences de ces dernières semaines. Ils m'ont incontestablement enrichi tout au long du cheminement, jusqu'ici à Santiago de Compostela.

Cependant, et à chaque fois que je m'asseyais et commençais à écrire, je mesurais l'ampleur de ce que je voulais vous raconter. A plusieurs reprises, j'ai ainsi recommencé à vous faire le récit de mon pèlerinage, vu sous un nouvel angle. Mais en vain car, à chaque essai, je demeurais pris dans les mailles du filet des unes et mille images et aventures qui ont parsemé mon chemin. Pour cette raison, je reposais sans cesse la plume. Tout ce qui grandit nécessite du temps !

Le 28 avril, assis dans l'église d'Einsiedeln, j'ai entendu successivement deux messes, et ce pour la première fois de ma vie. Ce ne fut point le recueillement qui emplissait mon cœur, mais bien davantage une certaine appréhension. La veille au soir déjà, alors que je m'étais installé dans le bâtiment de la scierie du couvent, enfoui dans mon sac de couchage, je sentais mon cœur battre la chamade à tel point que cela m'empêchait de m'endormir. Me tournant et me retournant sans cesse, j'entendais mon propre pouls, amplifié comme si mon cœur était devenu soudain une caisse de résonance. Dans le vacarme de ces coups répétés, je ne pouvais pas libérer ma pensée d'images affreuses, telles celles de ces bêtes monstrueuses et assoiffées de sang, et dont la morsure devait conduire inexorablement à la mort.

Le lendemain matin, j'ai quitté Einsiedeln, encore enfoui sans les brumes matinales. Le goût de l'aventure, les épreuves à venir et une expérience enrichissante étaient bien plus grande que la crainte ou la peur. Plus jamais, tout au long du chemin, je ne fus assailli d'une telle hantise.

* La traduction française est de R.-L. Robert.
Les dessins sont de l'auteur.



FRÓMISTA

Il y a juste un mois que je suis entré dans la cité de l'Apôtre. Non point d'un pas léger et le chef auréolé, comme je me le représentais parfois lors de ma marche, mais fatigué, votre éreinté. Mais bien plus, les yeux embués de larmes, je cheminais péniblement sur une route empestée, allant droit vers mon but. Ce fut alors que je pus enfin contempler les tours de Santiago. En quelques instants, qui me parurent une éternité, je foulerais de mes semelles usées le sol de granit de cette cité qui, au cours de ces derniers mois, avait accaparé toutes mes pensées - peut-être aussi donné un sens à ma vie. C'est là, au tombeau de l'Apôtre, que je voulais aller. Je me rendis compte qu'ayant atteint mon but, j'allais peut-être perdre ma motivation, impression qui dominait la joie d'être arrivé ! Et là, ayant enfin réalisé mon rêve, devant cette imposante cathédrale, ou reposent prétendument les restes de St Jacques le Majeur, je me trouvai hors d'état de pousser un quelconque cri d'allégresse.

J'aurais pourtant encore poursuivi ma marche avec tous les autres pèlerins rencontrés lors des dernières étapes. Mais il ne me restait plus que les journées à venir, notamment la fête de l'Apôtre, pour me réjouir avec tous mes amis. Nous étions devenus comme une grande famille, malgré nos âges allant de seize à septante-deux ans. Je devrais même préciser neuf jours à septante-deux ans, car le plus jeune pèlerin naquit à Santiago ! Et que dire des motivations ? Celles-ci sont vraiment fort diverses : exercice sportif, occupation du temps libre, profession de foi, choc psychologique, recherche ésotérique, voyage culturel, fuite en avant, pèlerinage de pénitence, recherche de son "ego". Les pèlerins provenaient de toute l'Europe et parlaient des langues différentes. J'ai rencontré parmi eux des gens au caractère bien trempé, allant jusqu'à m'impressionner, et avec lesquels je me suis entretenu avec plaisir. Nous parlions de la vie, du passé pour en tirer leçons et conclusions diverses. Je m'enrichis l'esprit au contact de ce monde si divers. Certains pourtant, surtout les Espagnols, manifestaient un esprit superficiel. Ils étaient venus pour, en quelque sorte, jouir de la vie. Ils chantaient sans arrêt, buvaient volontiers du vin.

Si j'avais dû mourir ici, à Santiago, la cause de ma mort aurait probablement été, soit une intoxication à la nicotine, soit une cirrhose du foie !... Je pensais aussi parfois, en marchant, que je pourrais mourir de solitude. Au début, je doutais fortement de pouvoir réussir cette marche de quelque deux mille kilomètres au total. Mais, au fur et à mesure que je me familia-

risai avec la langue française, je me fortifiais et trouvais mon "allure de croisière". Alors la nature se livrait à moi, rayonnante et enrichissante. J'éprouvai alors une merveilleuse sensation de liberté et compris alors pleinement le sens des paroles "Loue le Seigneur, Ô mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits". C'est ainsi que je suis arrivé au Puy. Après quelques jours de repos, je poursuivis mon chemin. La marche me parut plus aisée, car je suivais alors la voie historique, la "Via Podensis". Celle-ci (G. R. 65) est aujourd'hui convenablement marquée. Mon guide contenait d'ailleurs de nombreuses indications culturelles et historiques et, à chaque jour, ma fièvre augmentait. Je voulais arriver à pied à Santiago, au jour de la fête de l'Apôtre.

Je ressentais par contre la fatigue et la solitude. Je rencontrais quotidiennement des indigènes, dans l'ensemble plutôt méfiants. Un véritable dialogue avec d'autres personnes me manquait beaucoup. Je commençais à me "dessécher" car je m'entretenais avec moi-même, soliloquant en quelque sorte. Je voyais défiler des paysages et se succéder des choses absolument merveilleuses, mais je demeurais bien incapable d'en jouir vraiment. En marchant, j'avalais des kilomètres, sans plus. Le soir venu, la quiétude et la solitude du refuge, ma liberté aussi, devinrent quasiment une torture. Alors que je marchais chaque jour de village en village, j'espérais toujours rencontrer quelqu'un avec qui échanger quelques impressions. La première question lancinante qui me venait à l'esprit en traversant un bourg ou un hameau était toujours de savoir si un autre pèlerin était passé par là, hier, ou peut-être les jours précédents. Le poids de la solitude devint si pesant que je me posai franchement la question suivante : Ou bien j'allais monter dans le premier train pour rentrer chez moi et frustré y retrouver mère, frigo, lit douillet, ou bien je modifiais radicalement mon mode de voyager.

Je louai finalement une bicyclette à Moissac, fixai sac et canne sur le porte-bagages et pédalai en direction des Pyrénées. Une branche pleine de cerises odorantes sur le guidon, j'avalais gloutonnement le vent qui, parfois contraire, me décoiffait.

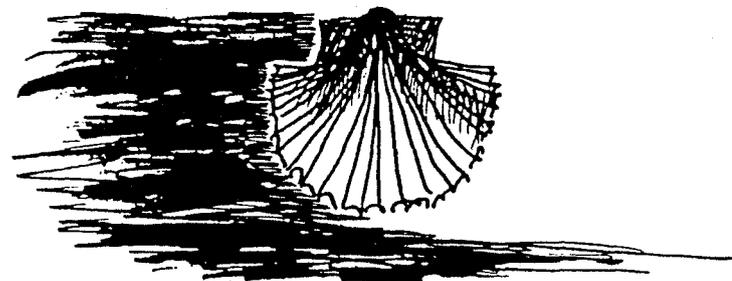
Je m'accordai ainsi certaines "fugues". Je tenais spécialement à connaître ce qui a trait aujourd'hui au pèlerinage. Ce que je vis à Lourdes me coupa littéralement le souffle. Aucune autre ville européenne ne réussit mieux à montrer, sur un espace aussi réduit, l'homme sous un double aspect. Ma foi vacillante perdit encore de sa solidité, mais se trouva en même temps raffermie.

Arrivé à Saint-Jean-Pied-de-Port, avant la frontière espagnole, je pressentis soudain qu'une époque nouvelle allait enfin commencer. Je pris enfin conscience d'être livré à moi-même chaque matin sans discontinuer, jour après jour, de découvrir mes sentiments les plus secrets; que tout cela allait changer. Après m'être fait couper les cheveux, je m'en fus rendre la bicyclette à la gare. Puis, comme si j'avais puisé une énergie nouvelle, je pris la "Route Napoléon" pour Roncevaux.

Arrivé au couvent de cette ville, je me fis enregistrer en tant que pèlerin auprès du père Navarro. Ce dernier me remit une carte, dûment datée, signée et tamponnée. Comme si le "Camino" était une quelconque course d'orientation, au cours de laquelle chaque participant devait se faire enregistrer au passage de chaque poste de contrôle. Le père me bénit et je rencontrai un premier "confrère". Le soir, je mangeai le menu du pèlerin. Plus j'avancais vers Santiago, et plus cet apport se fortifiait en moi, cette vague d'air "pélerin". Bientôt, il devint clair pour chacun que quiconque porte un sac et marche, ne peut être qu'un pèlerin ! Et ce ne fut qu'à ce moment précis que je m'enhardis à me dénommer "pèlerin". Avant, je n'étais qu'un simple "marcheur", tout au plus.

A mesure que les jours se succédaient, je rencontrai toujours davantage de pèlerins, en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Chacun devisageait l'autre puis, si les rythmes de marche correspondaient, on marchait de concert pour un bout de temps. Je nouai ainsi de solides amitiés et réussis même à convaincre un non pèlerin à entreprendre le pèlerinage. Le feu dévorant de Saint-Jacques est contagieux !

Au début, je pouvais encore maintenir allure et horaire. Puis, les rencontres et les événements allèrent en se précipitant toujours davantage, ce qui engendra en moi un désordre croissant. Je négligeai même parfois d'écrire mon journal quotidien. Les moments de détente allaient en augmentant, les nuits s'allongeaient, on levait de plus en plus son verre en disant "Salud" ! Et je perdais mon rythme. Parfois, je me regimmais, je songeais que cela n'avait plus qu'une ressemblance lointaine avec un pèlerinage et tentais alors de lutter avec force contre cette tendance. Pourtant, au fil des jours, je reconnaissais, qu'en ce moment précis, ce genre de vie m'était agréable.



Après avoir participé aux festivités en l'honneur de l'Apôtre, après avoir admiré les feux d'artifice, brillants, tonitruants et fumants, je pris congé de mes amis. Enfin, comme nombre de pèlerins au Moyen-Age, je marchai encore vers le "Finistère". La nuit venue, je m'endormis au pied d'un chêne séculaire, terminant ainsi mon voyage sur cette terre celtique. Puis, le lendemain, et ce pour la première fois, j'entrevis la mer, dans le creux d'une vallée brune.

J'étais parvenu au bout du monde et, par comparaison avec le temps passé à Santiago, je me sentais enfin pleinement heureux et soulagé. Alors que mon chemin disparaissait dans la mer, j'enfonçai mon bâton dans l'eau salée. Et je songeai alors à la neige dans laquelle je l'avais enfoncé le jour du départ.

Maintenant, songeant à tous ces kilomètres parcourus, à pied et aussi en vélo, je me sens presque fier. Pourtant, à y regarder de plus près, mon itinéraire me semble plutôt une promenade ostensiblement prolongée. Après une bonne action, la fatigue tend à disparaître, ou du moins à s'estomper dans le souvenir, ne laissant en fin de compte qu'une note romantique.

La distance ne joue aucun rôle. Ce qui compte en définitive - et il me paraît fort difficile d'aligner des mots sur ce sujet - ce sont toutes ces expériences, ces images et ces rencontres. Au fil des ans, j'ai appris qu'il est bon d'aller loin et, bien davantage, d'aller encore plus loin. "Tranquilo, tranquilo" ! Aujourd'hui, je pense que celui qui est à même de voir, entendre, respirer, sentir et ressentir toutes ces choses, se portera bien et vivra véritablement. Pour bien apprécier ces valeurs, la distance est nécessaire.

Compostelle, le 1er novembre 1726

1ère JOURNÉE DE QUATRE PELERINS PICARDS

PROGRAMME:

Sitôt dans la ville, ils allèrent directement à la cathédrale pour rendre grâce et y entendre la messe. Puis ils songèrent à se restaurer. Sur ce chapitre, on peut dire qu'il ne négligèrent rien. A onze heures, ils dînaient au couvent de St-François où l'on donne "du bon pain, de la soupe et de la viande"; à midi, ils sont au couvent des bénédictins de St-Martin où on leur sert de la soupe, de la morue, de la viande et de "l'excellent pain"; à une heure, ils se retrouvent au couvent des religieuses de Ste-Thérèse "qui donnent du pain et de la viande"; à deux heures, chez les jésuites, où l'on reçoit du pain et de la viande; à quatre heures, au couvent de St-Dominique, hors de la ville, où l'on donne "la soupe qui sert de souper". Et "après cela, dit Manier, nous fûmes coucher à l'hôpital dans de bons lits". Au vrai, c'est ce qui leur restait de mieux à faire ! ...

Le lendemain, ils se mirent en devoir de satisfaire à leurs obligations religieuses.

Extrait du livre d'André Georges, *Le pèlerinage à Compostelle en Belgique et dans le Nord de la France*, Bruxelles 1971, p. 30-31. Le texte entre guillemets est extrait de "Pèlerinage d'un paysan picard à St-Jacques-de-Compostelle au commencement du XVIII^e siècle", Montdidier 1890.



Hôtel
St-Jacques

Restauration soignée - Salles pour sociétés, banquets

Famille B. ROUILLER-BONGARD

1687 Vulsternens-dt-Romont

Tél. (037) 55 12 24

LIBRAIRIE DELPHICA

Librairie traditionnelle

Esotérisme - Religions - Mythologies - Symbolisme -
Médecines naturelles - Alchimie - Astrologie.

19, boulevard Georges-Favon, 1204 Genève
téléphone 022 / 28 76 86



PHARMACIE INTERNATIONALE

J. DOUEK
Place des Alpes
1211 GENÈVE 1

NOUVEAU / NEU / NEW
dès le/ab/as from 22.4.89
☎ 022/732 41 15

*Ordonnances
Spécialités suisses et étrangères
Expéditions dans tous les pays*



OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célébrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Eurgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève. Tel. : (022)735 95 95. Telex No 234 85.

SUISSE - ST. JACQUES de Compostelle

Vols quotidiens

Départ de GENEVE 18h35 Arrivée SANTIAGO 22h15
Départ de ZURICH 10h30 Arrivée SANTIAGO 14h55



PROFITEZ DE NOS SUPER TARIFS APEX

Genève-Santiago et retour dès Sfrs. 580,--

Zurich-Santiago et retour dès Sfrs. 626,--

Pour tout renseignement:

ZURICH
Tél. 01/221.14.25
Talacker 42
8001 ZURICH

GENEVE
Tél. 022/731.76.50
Mont-Blanc 14
1201 GENEVE

IBERIA 
LINEAS AEREAS DE ESPAÑA

SOMBRE HISTOIRE SUR LE CHEMIN DE ST-JACQUES

SAINT JULIEN L'HOSPITALIER

Il y a bien longtemps de cela, un jeune fils de noble, Julien, s'adonnait à son unique passion: la chasse. Ses innombrables trophées n'arrivaient cependant pas à le satisfaire. Par soif de sang ou par défi au monde sauvage, il poursuivait ses futures victimes jusque tard dans la nuit. Cette fois-ci, c'est un cerf qu'il était sur le point d'abattre lorsque celui-ci lui cria par trois fois: "Laisse-moi la vie et je te dirai ta destinée: tu tueras ton père et ta mère !"

Saisi de terreur et d'angoisse, il s'enfuit aussitôt de la maison paternelle, persuadé qu'il était de tromper son destin.

Il se rendit tout d'abord à Rome pour se confier au pape qui lui recommanda de retourner au bercail. Mais son goût de la pénitence l'avait déjà emporté sur celui de la chasse. Devenu pèlerin, il se mit au service des Hospitaliers de Jérusalem pour y accomplir les tâches les plus rebutantes. Après sept années d'une vie désormais consacrée à Dieu, il décida de se rendre au tombeau de l'Apôtre Jacques. Il embarque à Acre, séjourne deux mois à Saint-Gilles, poursuit son pèlerinage jusqu'à une ville où il s'illustre malgré lui par ses exploits guerriers lors d'un combat contre les Sarrasins. La châtelaine du lieu, devenue veuve, lui offrit sa main: il l'accepta.

Arriva le jour où il céda à sa folie de jeunesse, et le voilà reparti jusqu'au fin fond des forêts en quête de gibier fumant. Durant son absence, se présenta au château un couple de vieillards qui avait eu vent de la renommée de leur fils Julien. Emue, la noble châtelaine les accueillit royalement en les réchauffant et les nourrissant. Elle alla même jusqu'à leur offrir le lit conjugal pour une nuit de repos bien mérité, après un si long voyage.

L'aube vit arriver au château un Julien exténué et qui ne songeait qu'à se reposer auprès de son épouse. Il parvient à la chambre nuptiale. Dans la pénombre, il touche de sa main une barbe dans le lit conjugal. Croyant à une infidélité de sa femme, fou de rage, il tranche la tête des deux dormeurs d'un seul coup d'épée ! La prédiction s'était donc réalisée !

Et Julien le parricide, accompagné de sa femme qui se sentait elle aussi responsable, poursuivit son chemin vers Compostelle, bien décidé qu'il était à mener une vie de pénitence et de charité. Ils se fixèrent au bord d'une rivière torrentueuse et profonde, le Gardon, afin d'y faire traverser - bénévolement - les pèlerins et les marchands, puis de les héberger.

Par une nuit glaciale et tempétueuse, Julien se porta au secours d'un lépreux à demi-mort à qui le couple prodigua aussitôt tous les soins nécessaires. Transie de froid, cette loque décharnée demanda au couple d'être réchauffée par leurs propres corps ! Au moment de s'exécuter, le lépreux disparut. C'était le Christ en personne qui avait éprouvé la foi et la générosité de ses hôtes !

Lumineuse histoire sur le chemin de St-Jacques.

Sources:

- Analecta Bollandiana, t. LXIII (1945), p. 145-219. La légende de St Julien l'Hospitalier de G. de Gaiffier.
- Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévale - Paris 1976. Le sens de l'errance dans la plus ancienne version française de la vie de St Julien l'Hospitalier, de J.-P. Perrot.
- Iconographie des Saints de L. Réau - Paris 1958.
- La légende dorée, Jacques de Voragine (13^e s.)
- Trois contes, Gustave Flaubert



L'hospitalité est indissolublement liée à la vie de pèlerin. Pourtant, l'hôte (celui qui reçoit) pouvait considérer comme ennemis (des soldats par exemple) ceux qu'il recevait (les hôtes). Déroutant ce mot latin "hostis" qui se traduit par hôte ou par ennemi ! D'où cette recherche étymologique. (J.T.)

HOTE ET HOSTILE : MEME RACINE ?

Les deux mots "hôte" et "hostile" sont apparemment très proches l'un de l'autre, d'autant plus que l'accent circonflexe s'est souvent substitué à un "s", comme on le voit dans "forêt" et "forestier" par exemple.

Si la forme de ces deux mots est proche, leur sens par contre est bien différent : est hostile celui qui éprouve des sentiments inamicaux, qui les manifeste, tandis que l'hôte est un ami, ou tout au moins un personnage "neutre".

Quelle est donc l'origine de ces deux mots ?

Dans les deux cas, il faut remonter à la langue latine.

Hôte vient du mot HOSPES. En latin, comme en français, ce mot signifie celui qui donne ou celui qui reçoit l'hospitalité, l'hôte.

Hostile vient du mot HOSTIS, un nom qui signifie l'ennemi public, l'ennemi de la nation, par opposition à l'ennemi privé.

Nous retrouvons donc la même différence, en latin classique comme en français, entre ces deux mots.

Apparemment donc, rien de commun dans le sens de l'un et l'autre de ces mots.

Et pourtant, leur forme suggère une certaine proximité. Si je formule les deux mots à l'accusatif, qui est le cas le plus employé, j'ai HOSPITEM et HOSTEM. Comme l'accent porte, dans chacun des mots, sur la première syllabe, on peut supposer que les deux mots avaient à peu près la même consonance: HOSpiTEM et HOSTEM. Mais il n'en est probablement rien: il est difficile qu'un "i" disparaisse facilement.

Il faut donc rechercher ailleurs. C'est en remontant dans le temps qu'un début de réponse peut être trouvé.

On apprend en effet que jusqu'à la Loi des XII Tables (451-449) le mot HOSTIS (latin classique = ennemi public) signifiait étranger, hôte. Ainsi donc, les deux mots étaient très proches de sens, comme de prononciation.

La racine était-elle commune à ces deux mots ? On ne saurait l'affirmer.

Mais, l'étranger est devenu, peu à peu, au cours des siècles, l'ennemi. La xénophobie ne date pas d'hier...

Il reste à souhaiter que l'ennemi devienne un hôte... Mais c'est peut-être du domaine de l'utopie.

Si nous poursuivons nos investigations, nous découvrons que, dans l'ancien français, OSTES, féminin OSTESSE désignait l'hôte/l'hôtesse; (H)OSTAGE le logement, la demeure (13-15^e s.), d'où l'expression prendre en ostage (= prendre comme garantie) ou, au contraire, donner en ostage.

En 1249, le terme d'HOSTE signifie un homme de condition intermédiaire entre le serf et l'homme libre.

En ancien provençal, OSTARIA signifie la maison.

HOST, avec un "h" dans l'ancien français, sans "h" dans le moderne, a le sens d'armée, ou même, aux 13^e et 14^e s., d'expédition militaire. D'où le sens italien de "osteggiare", attaquer.

Ces quelques remarques me semblaient intéressantes pour des gens qui, amateurs de pérégrinations, sont souvent des hôtes de passage, plus ou moins bien reçus.

Enfin, la langue nous montre que le monde n'a pas beaucoup évolué, même si la prononciation des mots s'est différenciée.

P. Piller, Genolier, le 10.03.89

Ouvrages consultés:

FRANZÖSISCHES ETYMOLOGISCHES WÖRTERBUCH, 4. Band, de Walther v. Wartburg, Bâle 1952.

LATEINISCH-ROMANISCHES WÖRTERBUCH de Gustav Körting, Paderborn 1891.

LATEINISCHES ETYMOLOGISCHES WÖRTERBUCH de Walde, Heidelberg 1938.

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DE LA LANGUE LATINE, de A. Ernout et A. Meillet, 4^e édition, Paris Klincksieck, 1959.



Ueber die Bedeutung der Pilgerwege

DIE ERDENERGIEN UND DER SCHWABENWEG

IN THURGAU

Mathias Mettler

Bekannt sind die mittelalterlichen Pilgerwege nach Rom und nach Compostela in Spanien.

Man mag sich fragen, ob es sich effectiv -- nach so langer Zeit -- noch um die ursprünglichen Wege handle. Auf Grund von alten Wegzeichen, Kreuzen, alten Herbergen und abgelegenen Wirtschaften weiss man ungefähr wo diese Wege vorbeiführten. Es existieren aber noch andere Kriterien :

Es ist bekannt, dass unsere Vorfahren, vor allem die Etrusker und Römer, ihre Strassen, Grenzen, Stadtmauern und ihre Gebäude nach Energielinien ausrichteten. Unsere Vorfahren verehrten diese "Erdenergien" und betrachteten sie als göttliche Zeichen. Sie stellten ihre Bauten und Strassen unter den Schutz der Götter. Die Frühchristen übernahmen diese Tradition. So findet man noch heute viele Kirchen, oft sind es auch nur einfache Landkirchen, an "Strahlenplätzen" oder entsprechenden Stellen von Vorgängerkirchen. Mit den Pilgerwegen verhält es sich ähnlich. Der Schreibende hat Teile des Jakobsweges, welcher im Thurgau von Affeltrangen nach Münchwilen führt, untersucht.

Mit Rute und Pendel ¹⁾ hat er feststellen können, dass sich die Wegstrecke vom Bollsteg zum Weiler Flügenegg, westlich von Tobel (vgl. die Karte 1 : 25'000, Seite 30) auf einer sogenannten Nordsüd-Netzgitterzone verläuft und diese Zone zum Teil durch eine unterirdische Wasserader verstärkt wird. Im Abschnitt Flügenegg bis Anet verläuft der Weg entlang einer sogenannten Diagonalzone des Currynetzes. Lediglich im Wald des Kaabrüggli waren diese Zonen nicht genau auszumachen. Auf Grund von früheren Untersuchungen ²⁾ kann gesagt werden, dass es sich bei den erwähnten Wegabschnitten effektiv um den ursprünglichen Pilgerweg handeln muss.

Der Leser mag vielleicht einwenden, dass der betreffende Weg gar nicht gradlinig verlaufe. Das sogenannte Globalnetzgitter kommt zwar überall vor, umspannt aber unsere Erde nicht gradlinig. Es weist örtliche Unterschiede auf und weicht partiell immer wieder etwas von der Nordsüd-Richtung ab. Es sind daher in Kombination von Reizstreifen beliebige Wegführungen möglich. Den Römern gelang es ja seinerzeit, sogar Passstrassen nach Reizzonen auszurichten.

So folgen die Pilgerwege trotz der Ausrichtung nach Energielinien den natürlichen Gegebenheiten wie Bodenformen, Hecken und Bachläufen. Bei den heutigen Ameliorationen besteht die Gefahr, dass die alten Wege aufgehoben und in Reissbrettmanier neu festgelegt werden. Meines Erachtens

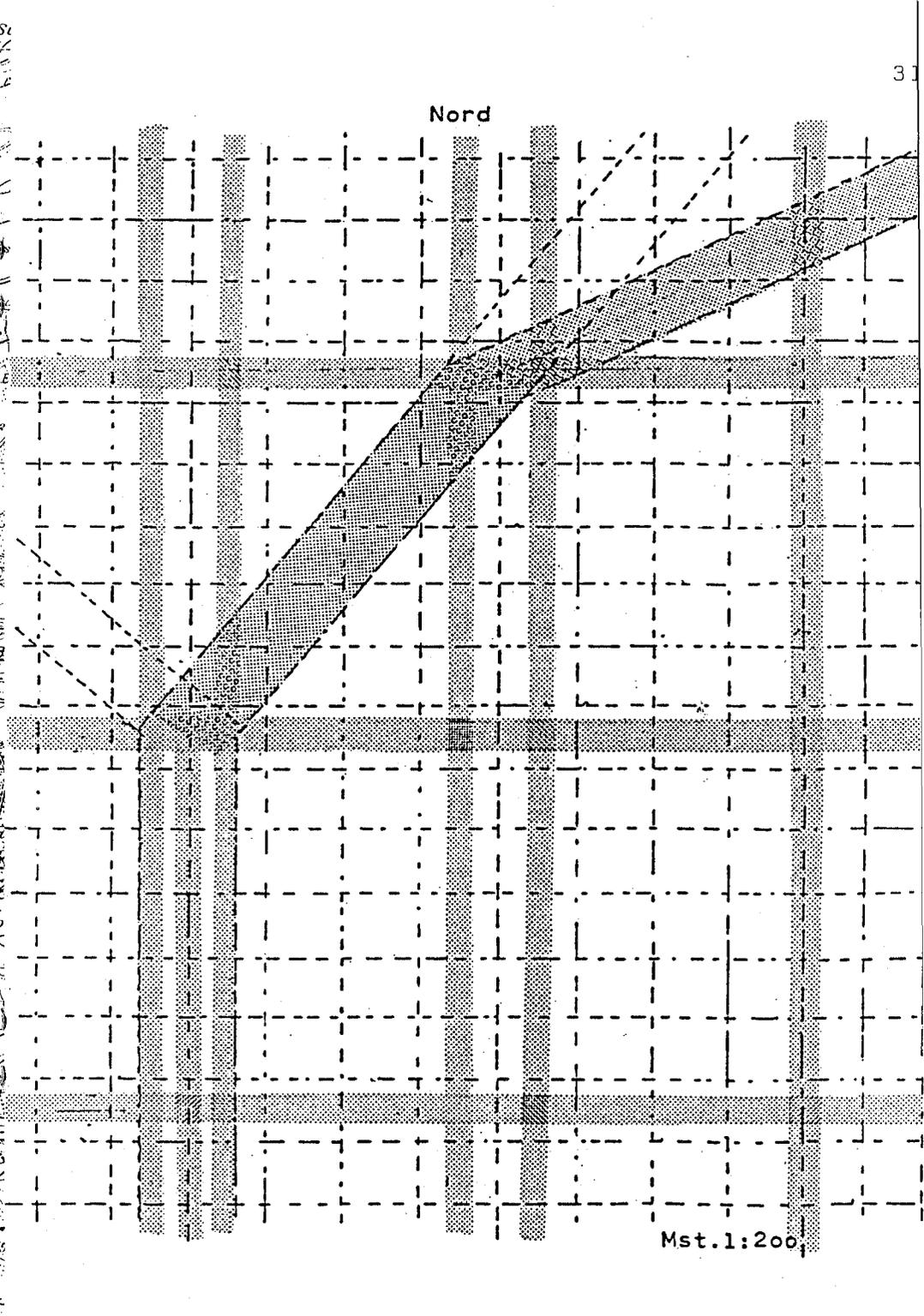
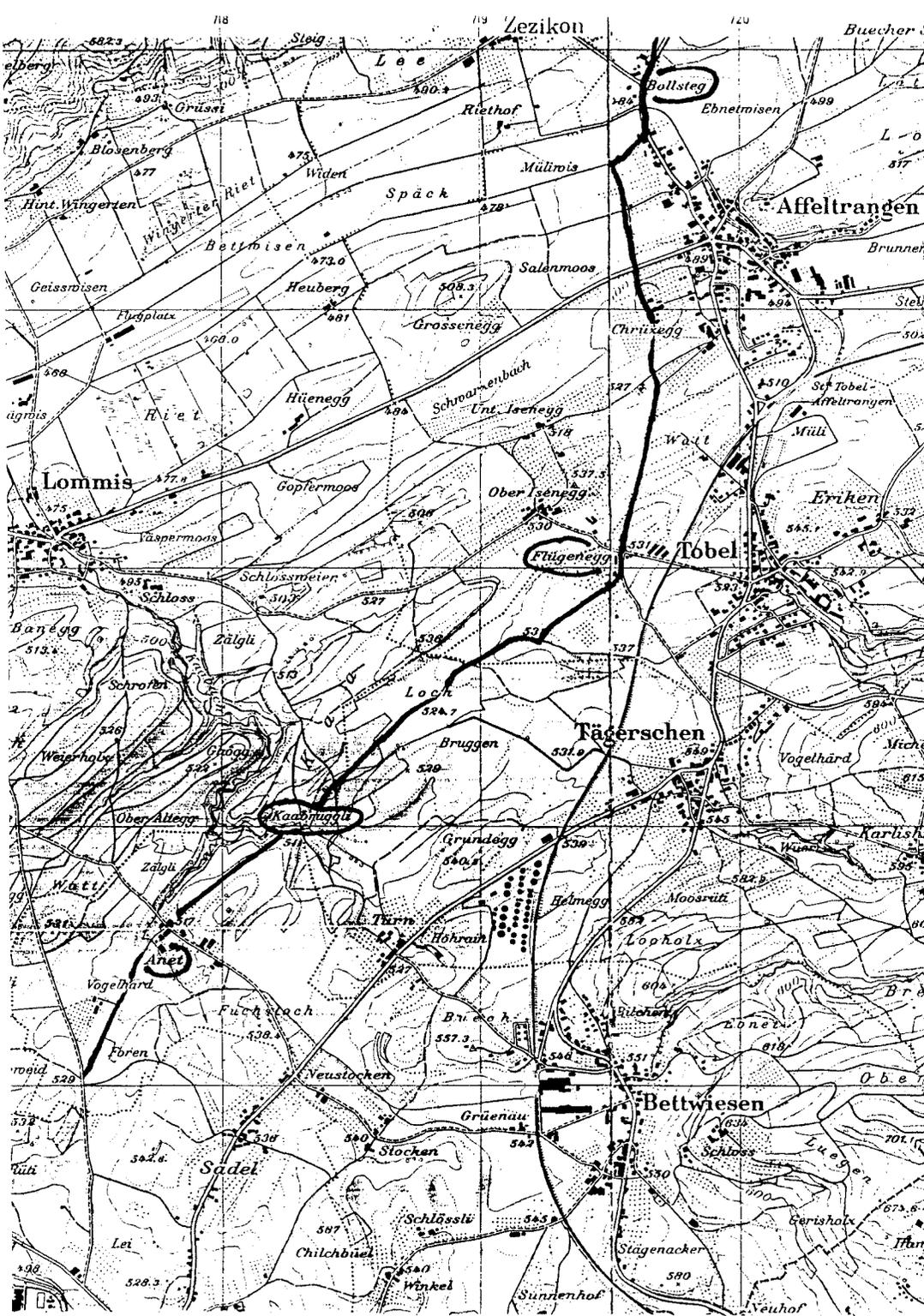
sollten die alten Pilgerwege aber erhalten bleiben. Von ihrem natürlichen Verlauf abgesehen, handelt es sich um Initiationswege mit einem besonderen Strahlenklima. Die biologischen Werte nach dem international bekannten Bovismeter gemessen, betragen 7 - 10'000 Einheiten anstelle der normalen 6'500 Einheiten. Der Pilger und Wanderer fühlt sich sicherer und beschwingter. Es handelt sich eben um speziell angelegte und geweihte Wege. Die Strahlen stärken den Menschen seelisch und körperlich. Die zum Teil kosmischen Strahlen lassen ihn eventuell das Göttliche spüren. Aber auch zu wissen, dass man auf demselben Weg wie die Vorfahren wandert, ist für viele ein Erlebnis.

- 1) Grundlage dieser Untersuchung bildet das sogenannte "Globalnetzgitter". Es besteht aus einem Nordsüd und Ostwest ausgerichteten Netz von atmosphär. Linien und Zonen und einem diagonal, in den Zwischenhimmelsrichtungen verlaufenden Netz. Diese Netze atmosphär. Verdichtungen sind seit den Dreissiger Jahren wieder bekannt und werden seither in geobiologisch und medizinisch orientierten Kreisen untersucht. Während viele Aerzte die Zusammenhänge von Reizzonen und Krankheiten erkannt haben ³⁾, haben die Archäologen etwas Mühe, die Zusammenhänge von antiker Bauweise und Reizstreifen zu erkennen. Aber auch auf diesem Gebiet wurden in den vergangenen Jahren vielseitige Untersuchungen durchgeführt und darüber geschrieben. Praktisch alle Kulturvölker haben diese Phänomene gekannt und sie in ihrem täglichen Leben beachtet.
- 2) Vgl. M. Mettler, *Atmosphär. Reizstreifen, das Mass-System antiker Völker*, Moser Verlag; vgl. das Kapitel "Römerstrassen".
Inzwischen wurde vom Schreibenden auch der Weg vom Etzelpass nach Einsiedeln untersucht. Er verläuft ebenfalls auf Energet. Zonen mit B-Werten von 7 - 10'000 Einheiten. Weitere Pilgerwege sollen im Laufe des Sommers untersucht werden.
- 3) Anmerkung : wir unterscheiden zwischen biologisch guten und biologisch schlechten Zonen.

Abbildung : Das Globalnetzgitter - Seite 31

Das als Globalnetzgitter bekannte System atmosphär. Reizstreifen weist alle 10 - 12 m Zonen von 1 - 3 m Breite auf. Diese sind Nordsüd und Ostwest ausgerichtet, bilden aber in einzelnen Kreuzungen sogenannter Diagonalzonen, diese verlaufen normalerweise im Winkel von ca. 45 °, können aber auch im Winkel von ca. 25 ° zur Nordsüd-bzw. Ostwest-Richtung vorkommen.

Im Mittelalter wurden Prozessions- und Pilgerwege entlang, bzw. auf solchen Zonen erstellt.



Mst. 1:200.

LES ENERGIES TELLURIQUES ET LE CHEMIN THURGOVIEN

MATHIAS METTLER

Nous connaissons les chemins que les pèlerins du Moyen Age suivaient pour se rendre à Rome ou à Compostelle.

L'on se demandera peut-être si les routes actuelles correspondent encore - après tant d'années - aux voies originelles. La présence d'antiques témoins (bornes, croix, relais, auberges isolées), indique approximativement le tracé des itinéraires anciens. D'autres notions complètent ces renseignements : nos ancêtres, surtout les Etrusques et les Romains, établissaient le tracé de leurs routes, de leurs frontières, choisissaient l'emplacement de leurs bâtiments et des fortifications de leurs cités en fonction de la présence de lignes de forces énergétiques. Nos aïeux vénéraient ces énergies telluriques et les considéraient comme des signes divins. Ils plaçaient leurs constructions et leurs routes sous la protection divine. Les premiers chrétiens maintinrent cette tradition. Aujourd'hui encore, beaucoup d'églises (il s'agit souvent de simples églises campagnardes) se trouvent placées sur des hauts lieux telluriques ou sur des emplacements d'églises antérieures. Il en va de même avec les routes de pèlerinages. L'auteur de ces lignes a examiné quelques tronçons thurgoviens du chemin de St-Jacques, entre Affeltrangen et Münchwilen.

Muni de sa baguette de son pendule ¹⁾ il a pu constater que le tronçon entre Bollsteg et le hameau de Flügenegg, à l'ouest de Tobel (voir p. 30, la carte au 1 : 25 000^e) court sur une zone du quadrillage nord-sud dont l'influence est accrue par la présence d'un cours d'eau souterrain. De Flügenegg à Anet le chemin suit un rayon diagonal du réseau Curry. Dans la forêt de Kaabrüggli ces zones étaient difficiles à localiser

Fig. p. 31 - Représentation du réseau global:

Les lignes de forces atmosphériques du réseau global s'étendent tous les 10 à 12 mètres sur des largeurs variant de 1 à 3 mètres, suivant les axes N-S et E-O. Il arrive que des zones intermédiaires relient en diagonale deux noeuds de la grille orthogonale suivant des angles de 45°, plus rarement 25°.

Au Moyen Age, processions et pèlerinages suivaient le tracé de ces zones.

avec précision. Des recherches autérieures²⁾ permettent d'affirmer que ces tronçons de routes correspondent bien au tracé de la voie de passage des plus anciens pèlerins.

Le lecteur pourrait s'étonner de ce que ce chemin ne suive pas un tracé rectiligne. Le réseau global de rayonnement tellurique s'étend sur toute la surface du globe terrestre, mais son dessin n'est pas orthogonal. Il diffère d'un endroit à l'autre et s'écarte à tout moment de l'axe nord-sud. Ceci permet, par la combinaison de divers porteurs énergétiques, de déterminer différents réseaux routiers. Les Romains n'ont-ils pas réussi, dans les temps anciens, à coordonner des passages de cols de montagnes avec les lignes de forces telluriques ? Ainsi donc les routes de pèlerinages, bien qu'orientées selon des vecteurs énergétiques, s'adaptent-elles à la configuration naturelle du terrain, au gré des haies et des cours d'eau. Le désir actuel de rationaliser l'aménagement du territoire met en danger l'existence des anciens chemins et risque de les remplacer par un réseau routier déterminé par des contingences théoriques. Mais je suis d'avis que les anciennes routes de pèlerinage doivent être conservées. S'intégrant spontanément au paysage, ces voies initiatiques baignent en outre dans un climat de rayonnement tellurique naturellement bénéfique qui, à l'échelle du biomètre de Bovis universellement admise, atteint des valeurs de 7-10 000 unités (au lieu des 6 500 unités courantes). Le pèlerin et le promeneur s'y sentent le pied léger et sûr.

N'oublions pas qu'il s'agit là de chemins bénis, à destination toute particulière. Les radiations soutiennent les forces physiques et morales de l'être humain. Il arrive que les radiations partiellement cosmiques lui donnent l'instinct de la présence divine. De son côté, le fait d'être conscient d'avancer sur les chemins que foulèrent nos ancêtres représente pour beaucoup de personnes un événement tout particulier.

Notes:

- 1) Le "réseau global" de zones et de vecteurs atmosphériques dont il est question, se compose de deux grilles: l'une est parallèle aux longitudes et latitudes terrestres, l'autre la recoupe suivant des angles divers. Des quadrillages de concentration atmosphériques ont été redécouverts dans les années '30 et font depuis lors l'objet de recherches géobiologiques et médicales. Beaucoup de médecins ont reconnu l'influence biologique des zones d'activité des énergies telluriques sur la santé³⁾. Les archéologues ont plus de peine à définir la mise en place de bâtiments anciens sur des lignes de

force de ces énergies. Nombre d'études ont été publiées à ce sujet ces dernières années. Il semble que toutes les civilisations antiques connaissent ces phénomènes et en tenaient compte dans leur vie quotidienne.

- 2) Voir M. Mettler: Atmosphär. Reizstreifen, das Mass-System antiker Völker, Moser Verlag, au chapitre traitant des routes romaines.

Au printemps 1989, l'auteur de ces lignes a examiné le chemin qui mène du col de l'Etzel à Einsiedeln et a constaté qu'il parcourt, lui aussi, des zones de radiations B de 7 à 10 000 unités. Au cours de l'été, d'autres voies de pèlerinages ont été étudiées.

- 3) Nous faisons une distinction entre bonnes et mauvaises zones biologiques.

COUP DE POUCE, S.V.P.

Amis du Chemin,

Malgré l'écho plutôt limité... mais encourageant de notre dernier "COUP DE POUCE, S.V.P." du mois de mai, nous ne perdons pas l'espoir de voir davantage de nos membres collaborer aux tâches de notre association. Le moindre de vos services sera le bienvenu.

- Tout en réitérant notre appel précédent (v. Ulteia de mai 89, p. 11), nous avons besoin de personnes qui accepteraient de taper quelques pages au traitement de texte pour nos prochains bulletins, dont un membre de langue allemande.

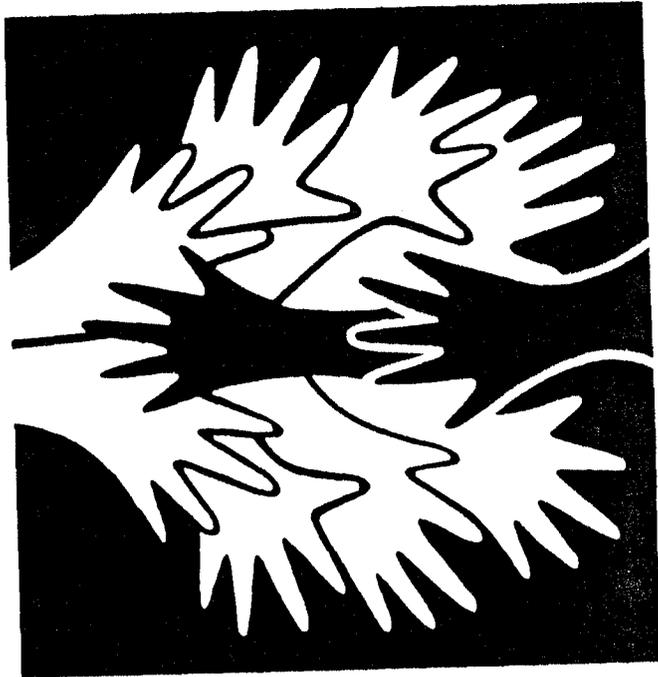
- Nous cherchons également une bonne volonté qui serait responsable de la gestion des annonces publicitaires de notre bulletin.

- Les pèlerins de cette année sont priés d'envoyer à notre secrétariat ou au responsable des renseignements pratiques, toutes les informations susceptibles de compléter notre dossier. Votre expérience servira ainsi aux futurs marcheurs et cyclistes.

- Des rencontres amicales vous seront proposées, et ceci PAR REGION. Les intéressés se rencontreront par exemple lors d'une soirée dès 20.00 h dans un café de leur choix. Nous cherchons une personne qui, dans sa région, se chargera de trouver et de fixer un lieu de rendez-vous. Notre secrétariat se chargera alors d'en informer les membres concernés.

pour vous - avec vous - et ULTEIA !

PERSONNEL STABLE & TEMPORAIRE TOUTES QUALIFICATIONS



KRITTER

Fondée en 1980

L'empaloi!

ADMINISTRATION
BANQUE
CADRES
COMMERCE
COMPTABILITÉ
FINANCE
GESTION
INFORMATIQUE
MÉDICAL
SECRETARIAT

7, place de la Fusterie
Case postale 645
1211 Genève 1
☎ (022) 21 94 50

BÂTIMENT
CHIMIE
ÉLECTRICITÉ
ÉLECTRONIQUE
GÉNIE CIVIL
HORLOGERIE
INDUSTRIE
MANUTENTION
MÉCANIQUE
TRANSPORTS

16, rue du Mont-Blanc
Case postale 645
1211 Genève 1
☎ (022) 32 53 32

ST JACQUES LE MAJEUR ET LA SUISSE CENTRALE

P. RUDOLF HENGGELER, o.s.b.

I. Les pèlerins

Les textes nous apprennent : un membre d'une confrérie St-Jacques d'Unterwalden entreprit le pèlerinage en 1578; un pèlerin d'Ewil (Eywil) près de Sachseln et un autre de Schwyz le firent en 1579, ainsi que Jakob Stalder de Nidwalden, 1571, qui est probablement la même personne que le Chevalier Jakob Stalder, décédé le 6 mars 1640, dont un mausolée l'honore comme pèlerin de St-Jacques à Beckenried. De même sont nommés, en 1659, Marcus Knüsel de Meierskappel et Jost Kaiser d'Uldigenswil en tant que membre de la confrérie ¹⁾.

Les autorités de Fribourg donnèrent en 1480 et à nouveau en 1535 des aumônes pour le chemin à certains jacquets de Schwyz, ainsi qu'à d'autres personnes de la région de Schwyz et de Lucerne ²⁾. Uri attribua en 1116 le droit de cité à Jacob Schriber qui avait parcouru le monde pendant plusieurs années en passant par Rome, Jérusalem et St-Jacques-de-Compostelle ³⁾. L'évêque Konrad Ferdinand Geist de Constance remit au curé Remigius Wäger d'Isenthal une lettre de recommandation à l'occasion de son projet de pérégrination pour Rome et Compostelle le 8 janvier 1709 ⁴⁾. Le projet en latin d'une lettre de recommandation (11.05.1612) à l'intention de Johann Jacob Meyer, de Johann Stössel et de Heinrich Feus qui étaient certainement issus de la noblesse schwyzoise, et de leur compagnon David Cumo, originaire de Porrentruy, est encore conservé parmi les missives du Prieur Augustin Hoffmann d'Einsiedeln ⁵⁾. Leur idée était d'aller à St-Josse-sur-Mer et St-Jacques-de-Compostelle.

L'homme d'état le plus important de la Suisse centrale catholique (fin XVI^e siècle), fut le Chevalier Melchior Lussy qui alla à Compostelle en avril lors d'un séjour qu'il effectua pour affaires à la Cour de Madrid en 1590. Il visita donc également ce lieu saint, outre Jérusalem et Rome ⁶⁾.

Peu de récits de voyage ont été conservés dans notre région. Nous connaissons uniquement celui du capitaine Heinrich Schönbrunner de Zug, qui réalisa son

voyage en 1531. Il a commencé et aussi terminé son pèlerinage par une visite au lieu saint d'Einsiedeln. Ses compagnons de voyage étaient Junker Nikolaus von Meggen et Vogt Geyer de Lucerne. Melchior Hug du monastère de St-Urban s'est joint à eux. Le voyage s'est effectué à cheval, par Neuchâtel, Dijon, Paris, Orléans, Tours et La Rochelle, où ils s'embarquèrent. Depuis la Coruña, les pèlerins continuèrent à cheval jusqu'à St-Jacques pour arriver le mardi 21 mars à 7.00 heures du matin, jour de la St-Benoît.

"Ce dont nous nous réjouissions tous. Et je crois que celui qui y va en pèlerinage ressent un tel plaisir qu'il croit être chez lui. Ainsi nous avons fait le voyage avec l'aide de Dieu. Le jeudi, après avoir entendu la messe, nous avons payé l'aubergiste: chacun fit ce qu'il avait à faire et le matin, avec la bénédiction de saint Jacques, nous retournâmes vers notre patrie et arrivâmes à la Coruña."

Le retour se fit par La Rochelle, à travers la France, puis la Suisse par Lausanne, Soleure et jusqu'à Einsiedeln. Partis le 2 février, ils furent de retour le 23 avril à Lucerne : onze semaines et trois jours de voyage - par conséquent, même leur séjour à Compostelle fut de très courte durée ⁷⁾.

Commencer et terminer son pèlerinage à Einsiedeln, comme ci-dessus, n'était pas un cas isolé. Hermann König von Vach en fait la même remarque dans son journal de pèlerin de 1495 (voir Ulteia No 2, p. 36). En 1462 déjà, Sebald Rieter l'Ainé de Nürnberg et son beau-frère Axel von Liechtenstein, vinrent en premier lieu à Einsiedeln lors de leur pèlerinage à Compostelle. Les envoyés de Lübeck (1416) s'étaient donnés l'obligation d'effectuer un pèlerinage à Einsiedeln, mais ils le remplacèrent bientôt par celui de Compostelle. Au printemps 1515 de nombreux jacquets traversèrent la Suisse en visitant Einsiedeln, selon l'ancienne coutume. Sebald Ortel de Nürnberg fit lors de son voyage en 1521 un détour de Zürich à Einsiedeln ⁸⁾. L'épouse de Konrad Holzschuh de Mariaberg (Tiro) qui était muette, retrouva la parole lors du pèlerinage à Compostelle en 1595 et fit la promesse d'un "Gelübt Täfelin" (ex-voto) pour Einsiedeln.

La corporation des marchands du XVII^e siècle interdisait aux confréries St-Jacques de vendre des rosaires sur la route ⁹⁾, en particulier le jour anniversaire de la Consécration des Anges (Engelweihe) ¹⁰⁾. De retour de St-Jacques-de-Compostelle, Anna Verena Kenn d'Oberried dans la vallée du Rhin, arriva à Einsiedeln le 30.07.1728 et conta qu'elle s'était tant

* Extrait d'un article paru en allemand dans:
"Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens"
20. Band - Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung,
Münster Westfalen, 1962.

affaiblie au cours du voyage, qu'elle avait été contrainte à marcher avec des béquilles et que son mari devait souvent la porter. Lorsqu'à Sorec, en Espagne, elle fit la promesse solennelle de se rendre à Einsiedeln, elle retrouva l'usage de ses membres. L'une des ses béquilles est restée à Monserrat, l'autre à Sarragosse ¹¹⁾.

Deux souvenirs de pèlerinage à St-Jacques rappellent encore aujourd'hui l'apparement de ces deux lieux saints: Compostelle et Einsiedeln. Ce sont deux statues qui se trouvent dans les collections d'une fondation à Compostelle. Toutes deux sont taillées dans le jais et représentent saint Jacques en habit de pèlerin. La plus grande des deux statues (12,6 cm) fut trouvée sous le plancher de l'hospice et la plus petite (3,5 cm) à l'extérieur de l'édifice à Einsiedeln. Il est certain qu'elles appartenaient à des pèlerins revenant d'Espagne et de passage à Einsiedeln. Si Félix Donat Kyd de Brunnen (1864) raconte dans ses notes qu'il a encore rencontré des jacquets en habit noir, coquille fixée sur le col, croix, callebasse et chapeau à large bord, il peut avoir raison. Mais il pouvait tout aussi bien s'agir de pèlerins allant à Rome ¹²⁾, car la coquille fut finalement portée par tous les pèlerins. Il est évident que les jacquets devinrent de plus en plus rares sur les routes de Suisse centrale au XIX^e siècle. Sur nos chemins, le vieux chant du pèlerin s'est tu depuis longtemps:

Au nom de Dieu nous marchons et
sollicitons sa grâce.
Accorde-la nous, par ta bonté,
O sainte Trinité. Kyrie eleison !

- 1) Stückelberg, E. A., *Schweizerische Santiagopilger*, in: *Schweiz. Archiv für Volkskunde* 8 (1904), p. 62, et *Basler Jahrbuch* 1903, p. 207.
- 2) Müller, P. Iso, *Santiagopilger aus der Innerschweiz. Innerschweiz. Jahrbuch für Heimatkunde* Tomes XVII/XVIII (1954), p. 189 ss.
- 3) Wymann, E., *Ritter Jacob Schriber, ein alter Pilger aus Uri. Zschr. für Schweiz. Kirchengeschichte* 3 (1909), p. 233 ss.
- 4) Wymann, E., *Alte Rompilger aus Uri: Zschr. für Schweizer Kirchengeschichte* 19 (1922), p. 67 ss.
- 5) *Stiftsarchiv Einsiedeln*, A. HI 6, p. 219.
- 6) Wymann, E., *Ritter Melchior Lussy* (Stans 1906), p. 55.
- 7) Staub, Bonifaz, *Hauptmann Heinrich Schönbrunner von Zug und sein Tagebuch (1500 - 1537)*, in: *Gfr.* 18 (1862), p. 220 ss.

- 8) Ringholz, P. Odilo, *Stiftsgeschichte*, p. 327, 440, 526, 611.
- 9) Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte U.L. Frau von Einsiedel* (1896), p. 282.
- 10) *A Einsiedeln, la Sainte-Chapelle de la Vierge aurait été consacrée par les anges.*
- 11) Henggeler, P. Rudolf, *die Einsiedler Mirakelbücher Gfr.* 97 (1944), p. 207.
- 12) Dettling, A., *Über die Bettler im Lande Schwyz. Schweiz. Archiv für Volkskunde* 17 (1913), p. 164.



La légende au risque de l'Histoire

quelques réflexions

Il ne s'agit pas de tuer un saint au nom d'un vain scepticisme, ou d'une critique prétentieuse et froide, mais d'atteindre la vérité spirituelle dont sa légende n'a été qu'un moment. Inexacte dans les faits, elle reste pour nous précieuse par tout ce qu'elle révèle de l'esprit médiéval. Mais notre vérité à nous commence par l'exactitude, et nous discernons dans cette légende les alluvions successives d'époques diverses, comme le géologue distingue les couches et les plis d'un terrain privilégié.

Y. Bottineau

La légende ne déforme pas, elle condense les événements qui s'échelonnent sur plusieurs siècles. Et si le prestige de l'Empereur à la barbe fleurie brouille les acteurs de l'histoire et dissout dans le merveilleux les chaînes causales, la légende n'en garde pas moins le privilège de conserver intacte, palpitante encore dans la fraîcheur de son éclosion, quelques chose de l'atmosphère vécue qui présida à la naissance des événements et leur donna leur signification.

H. Jacomet

... Dissocier le légendaire de l'historique serait exténuer l'âme du pèlerinage ...

... Tout imaginaire est vérité d'homme ...

A. Dupront

Il importe assez peu, en définitive, que saint Jacques ait été enseveli à Jérusalem, à Césarée, ou en Cyrénaïque (Lybie), à *Achaia Marmarica*, autrement dit *in Acha Marmarica*, qui deviendra *in arcis marmoricis*, le tombeau de marbre de Compostelle.

La légende survole l'histoire, et comble les trous de l'histoire. L'une et l'autre se fondent dans la poussée occidentale aux racines du sacré. L'hypothèse d'un culte pré-chrétien peut normalement être envisagée à Compostelle.

Cl. Urrutibéthy

Culte de saint Jacques le Majeur dans l'ancien diocèse de Lausanne *

Il est certain que ce culte de vénération remonte très haut, au moins jusqu'au IX^e siècle. La plus ancienne église, placée sous son patronage, semble avoir été celle de Péry (Jura bernois). En 885, elle fut donnée par l'empereur Charles-le-Gros à l'abbaye bénédictine voisine de Moutiers-Grandval. Elle fut probablement bâtie après 866, puisqu'il n'en est pas fait mention dans un acte de cette date par lequel le roi Lothaire II mit son neveu le comte Hugues en possession de Péry. En outre, le document de 885 la nomme expressément une chapelle, d'où l'on doit conclure que la colonie catholique était encore très faible dans la contrée. Du reste, à cause de l'invasion des Maures en Espagne, Saint-Jacques resta dans l'oubli jusqu'à l'époque d'Alphonse II des Asturies (781-842). On sait que les ossements de l'apôtre furent retrouvés, en 829, à Iria Flavia, aujourd'hui El Padron, dans le nord de l'Espagne. Le roi les fit déposer dans un sanctuaire, bâti en l'honneur de ce grand saint. Autour de ce monument religieux s'éleva la ville de San Jago di Compostelle, qui devint bientôt, après Rome, le lieu de pèlerinage le plus important de l'occident chrétien.

L'existence, avant 885, d'une chapelle de Saint-Jacques, à Péry, montre que le culte de ce serviteur de Dieu s'est vite répandu dans notre pays. Les pèlerinages à Compostelle ont contribué à le développer rapidement. Ainsi, nous voyons que des églises lui étaient dédiées à Mollens (Vaud), qui dépendait du couvent de Romainmôtier; à Yens, près de Morges, et dans les trois paroisses fribourgeoises d'Arconciel, Boesingen et Grandvillard, qui ont soigneusement conservé le même patron. Il y avait aussi une chapelle sous le même vocable, à Portalban-Delley, autrefois de la paroisse de Saint-Aubin, et à Renens, de la paroisse de Vidy (Vaud).

L'église de Mollens est nommée pour la première fois dans une Bulle du Pape Innocent II concernant Romainmôtier, datée de 1139; mais elle a dû être fondée déjà entre le IX^e et le XI^e siècle, car à Mollens se trouvait une ancienne colonie germanique qui dut exiger de bonne heure une église.

En 1148 déjà, il y avait un curé à Arconciel, ce qui suppose naturellement une église. D'après les documents, cette localité doit avoir existé déjà en 1082, et à cette époque-là, peut-être même un siècle auparavant, l'église elle-même de Saint-Jacques devait être debout aussi, si l'on considère qu'Arconciel, avec le suffixe *acus*, à son nom, révèle une origine romaine ou gallo-romaine.

A Yens, l'église paroissiale apparaît pour la première fois, en 1228, dans le registre des paroisses de Conon, mais elle remonte déjà à 1059, d'après d'autres documents. Boesingen, comme Yens, fut à l'origine un domaine romain, germanisé par l'immigration. Son église, d'après une Bulle de confirmation du Pape Eugène III, du 26 mai 1148, était déjà auparavant la propriété du prieuré de Payerne. Dans un cahier des archives paroissiales de Boesingen, datant du XIV^e ou XV^e siècle, un document de valeur nous apprend que le roi Rodolphe II de Bourgogne (912-937) et son épouse Berthe furent les fondateurs de cette église et que jusqu'au XV^e siècle on célébrait leur mémoire par un office anniversaire. En conséquence, son érection tombe entre 912 et 937. Conon d'Estavayer, en 1228, compte parmi les églises paroissiales du diocèse, celle de Boesingen qui était bien église paroissiale en 1148 déjà, car toutes les églises citées dans la Bulle d'Eugène III, pour autant qu'elles étaient situées dans le diocèse de Lausanne, sont signalées comme paroissiales dans la liste de Conon.

Une autre église en l'honneur de Saint-Jacques le Majeur, également mentionnée par Conon en 1228, se trouvait à Grandvillard (Gruyère). Elle fut érigée entre 1025 et 1160, vraisemblablement. Entre 1145 et 1159 apparaît aussi, à Portalban-Delley, une chapelle dont saint Jacques était patron. Comme nous l'apprend un acte de l'évêque Landerich, de Lausanne, le prédécesseur de ce dernier, Amédée (1145-1159), avait donné cette chapelle de Portalban au chapitre de Lausanne.

A Renens, Saint-Jacques prit la place de l'ancien titulaire, à savoir le Saint-Rédempteur; mais cela n'arriva qu'après 1228, car alors la chapelle était encore dédiée au Saint-Rédempteur.

Tous les autres sanctuaires de l'ancien diocèse dédiés à saint Jacques étaient des chapelles, plus petites; aucune n'a dû être érigée avant la moitié du XIII^e siècle. Il y en avait une à Fultigen, paroisse de Ruggisberg (première mention en 1279); à Fribourg, hors des remparts (déjà certaine en 1281); à Berne

(authentiquement prouvée en 1286); à Epesses, paroisse de Vilette (prouvée en 1352); à Fribourg, au Stalden (mentionnée en 1417); à Boudevilliers, paroisse d'Engollon (existante en 1439); en outre, à Seigneux, paroisse de Dompierre (Vaud); à Valleyres-sous-Rances, paroisse de Rances, et à Hermenches (près de Moudon) dont nous n'apprenons quelque chose qu'en 1453, par le rapport des visites de l'évêque Georges de Saluces, de même qu'à Villars-sur-Glâne; cette dernière fut bâtie en 1470.

A côté de plusieurs chapelles de Saint-Jacques, nous trouvons un hospice pour recevoir les voyageurs pauvres et les pèlerins; ainsi à Berne et à Fribourg, où l'enseigne "Elende Herberge, Pauvre Auberge" rappelle la destination de cet établissement.

Les chapelles de Saint-Jacques doivent aussi leur origine probablement à des vœux ou à des pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle.

* *Semaine catholique de la Suisse française du*
21.7.1917



COMPTES SALAIRES

City

Le compte privé
qui vous fait la vie belle



l'argent organisé

EN MARCHE VERS COMPOSTELLE

Un chemin de transformation



En marche vers Compostelle, l'auteur tente de mettre en lumière les multiples facettes du pèlerinage en interrogeant l'Histoire, la Légende, les Monuments — et bien sûr le Chemin et ses Pèlerins : Franc-Maçons, Templiers, Alchimistes et autres aspirants à l'Initiation. La leçon du Chemin est sagesse et non savoir, les connaissances glanées sont intégrées pour modifier l'être au cours de son apprentissage de la juste attitude.

Par son texte et ses photographies du Chemin de Saint-Jacques, Florence Bacchetta (licenciée en Lettres médiévales et diplômée de l'Institut C.G. Jung de Zürich) invite le lecteur à

Collection
"Thèmes et symboles"
un beau livre d'art
en 24 x 32 cm, relié toile,
avec 140 illustrations en couleur,
sur papier couché 170 gm.

s'émerveiller devant la beauté, à se laisser déranger par la juxtaposition de données surprenantes et à se risquer sur le Chemin sans fin de la transformation. En cheminant, au propre comme au figuré, la perspective mouvante implique une vision en perpétuel devenir où l'orientation de la trajectoire détermine l'axe, ici transcendant autour duquel gravitent les révélations.

Fruit d'une aventure vécue, ce livre part d'une progression géographique parallèle à un cheminement intérieur et va s'amplifiant de matériel archétypique pour illustrer une quête éternelle au cœur de l'Homme, sa recherche de Dieu.

L'ARBRE DE VIE ET LA CROIX

Gabrielle Dufour-Kowalska

Cet ouvrage, le premier d'une série sur « Le Puits », « La Porte », « La Montagne », etc., explore l'art religieux du Moyen Age. Etude attentive, découvertes pour l'esprit du lecteur qui voit au-delà des apparences. Fr.s. 60.—

BON DE COMMANDE à Éditions du TRICORNE - case 229 - GENÈVE 4
ou à votre libraire

EN MARCHE VERS COMPOSTELLE

Veuillez me faire parvenir

_____ édition de tête numérotée et signée à Fs 110.— tirage limité à 200 exemplaires

_____ ex. du livre de Gabrielle Dufour-Kowalska à Fs 60.—

Nom _____

Adresse _____

Date _____ Signature _____

LIBRAIRIE OECUMENIQUE

SOURCES

ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. etc.

ss' ie
r/ -ét
ti
ss (Labor et Fides
rét - La Procure)
tc..

ssettes .ie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et r 'ttérature chrét
tc.. ainsi rs-monde, etc.

53, Rue de Carouge

1205 GENEVE

022 / 20 33 90

ssettes / Librairie
rétienne et raturation chrét
tc.. ainsi s-monde, etc.
ssettes / Librairie
rétienne et n .ttérature chrét
tc.. ainsi que Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie

La plupart des livres consacrés au pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle omettent sinon négligent le rôle de l'apôtre Jacques. Il nous a semblé utile de réunir ici tous les versets du Nouveau Testament dans lesquels son nom est mentionné.

On remarquera que notre apôtre fait partie des intimes de Jésus, avec Jean, Pierre et André, et que c'est avec eux qu'il s'isole dans les moments les plus solennels.

L'église St-Jacques de Bruges, que nous visiterons en mai prochain, contient d'immenses tableaux qui illustrent toutes les scènes décrites ci-dessous. La compréhension de ces peintures justifie à elles seules le descriptif qui va suivre.

L'Apôtre Jacques le Majeur dans le Nouveau Testament

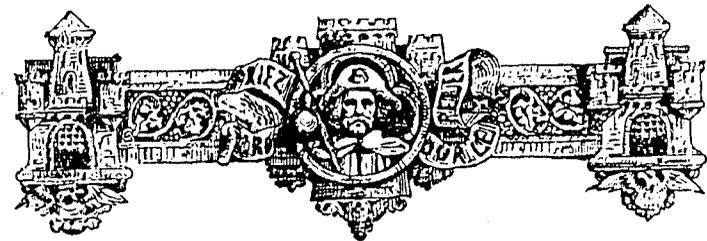
- A) Identification
Malgré l'imprécision des versets de Mt 20, 20 & 27, 56 et de Mc 15, 40, Jacques le Majeur est le fils de Zébédée et de Marie Salomé, et frère de Jean.
- B) Appel
Pêcheur, Jacques fait partie des quatre premiers et futurs disciples que Jésus rencontre au bord du lac de Tibériade (Mt et Mc: mer de Galilée - Lc: lac de Gennésaret - Jn: mer de Tibériade).
Mt 4, 21 : *Jésus vit Jacques et Jean dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; et il les appela.*
Concordance: Mc 1, 19 & Lc 5, 9-10 & Jn 21, 2
- C) Guérison de la belle-mère de Simon-Pierre
Ma 1, 29-31 : *... Jésus vint dans la maison de Simon et André, avec Jacques et Jean. ... Il fit lever la belle-mère qui était au lit, et lui prenant la main, fit disparaître sa fièvre.*
Concordance: Mt 8, 14-15 & Lc 4, 38-39. Le nom des disciples n'est pas précisé.

- D) Institution des Douze
Lc 6, 13-14 : *Jésus appela ses disciples et en choisit douze qu'il nomma apôtres : Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean ...*
Mc 3, 17 : *... Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'-à-d. les fils du tonnerre * ...*
* Ce qualificatif de "fils du tonnerre" refléterait l'impétuosité de caractère de Jacques et Jean, si l'on en juge leurs réactions dans l'épisode du village de Samarie (v.F), ou leurs désirs de siéger aux côtés du Christ (v.H).
- E) Résurrection de la fille de Jaïre
Le chef de la synagogue apprend que sa fille vient de mourir. Jésus se rend au chevet de la morte.
Lc 8, 51 : *Arrivé à la maison, il ne laissa personne entrer avec lui si ce n'est Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant.*
Concordance: Mc 5, 37 - Suit la résurrection de la fille de Jaïre.
- F) Mauvais accueil d'un bourg de Samarie
Lc 9, 52-55 : *... S'étant mis en route, les disciples entrèrent dans un village samaritain pour tout lui (Jésus) préparer. Mais on ne le reçut pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Ce que voyant, Jacques et Jean dirent: "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer?" Mais, se retournant, il les réprimanda.*
- G) La Transfiguration
Mc 9, 2 : *... Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne (au mont Thabor ?). Et il fut transfiguré devant eux ...*
Concordance: Mt 17, 1 & Lc 9, 28
- H) La demande des fils de Zébédée
Mc 10, 35 : *Jacques et Jean s'avancent vers Jésus et lui disent: "Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander."*
C'est alors que les deux frères demandent à Jésus de siéger, dans sa gloire, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Net refus du Maître qui déclare que ce n'est pas à lui de l'accorder, mais à son Père.

Concordance: Mt 20, 20-23 - Ici c'est la mère Marie Salomé, et non ses fils, qui fait cette même demande à Jésus.

- I) Introduction au discours eschatologique
Mc 13, 3-4 : *Et comme il était assis sur le mont des Oliviers en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogeaient en particulier: "Dis-nous quand cela aura lieu et quel sera le signe que tout cela va finir ?"*
Concordance: Mt 24, 1-3 & Lc 21, 5-7. Le nom des disciples n'est pas mentionné.
- J) L'agonie de Gethsémani *
Jésus parvient au pied du mont des Oliviers et demande à ses disciples de rester tandis qu'il s'en ira prier.
Mc 14, 33 : *Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse.*
Après sa prière, il retrouve ses trois disciples qui dormaient. Son arrestation est proche.
* en araméen: le pressoir d'olives.
- Dès lors, les évangiles ne parlent plus de Jacques le Majeur, sinon dans l'épilogue suspect de l'évangile de Jean (21, 2) où Jésus, après sa résurrection, se serait manifesté au bord du lac de Tibériade à quelques-uns de ses disciples, dont Jacques, lors d'une seconde pêche miraculeuse.
- K) Le Martyr
Ac 12, 2 : *Il (Hérode Agrippa I^{er}) fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean.*
Décapité en 44, ce fut le premier apôtre à mourir pour sa foi (le protomartyr Etienne n'étant pas un apôtre).

J. T.



CLUNY ET COMPOSTELLE

Dom Willibrord J. M. MONDELAERS, o.s.b.

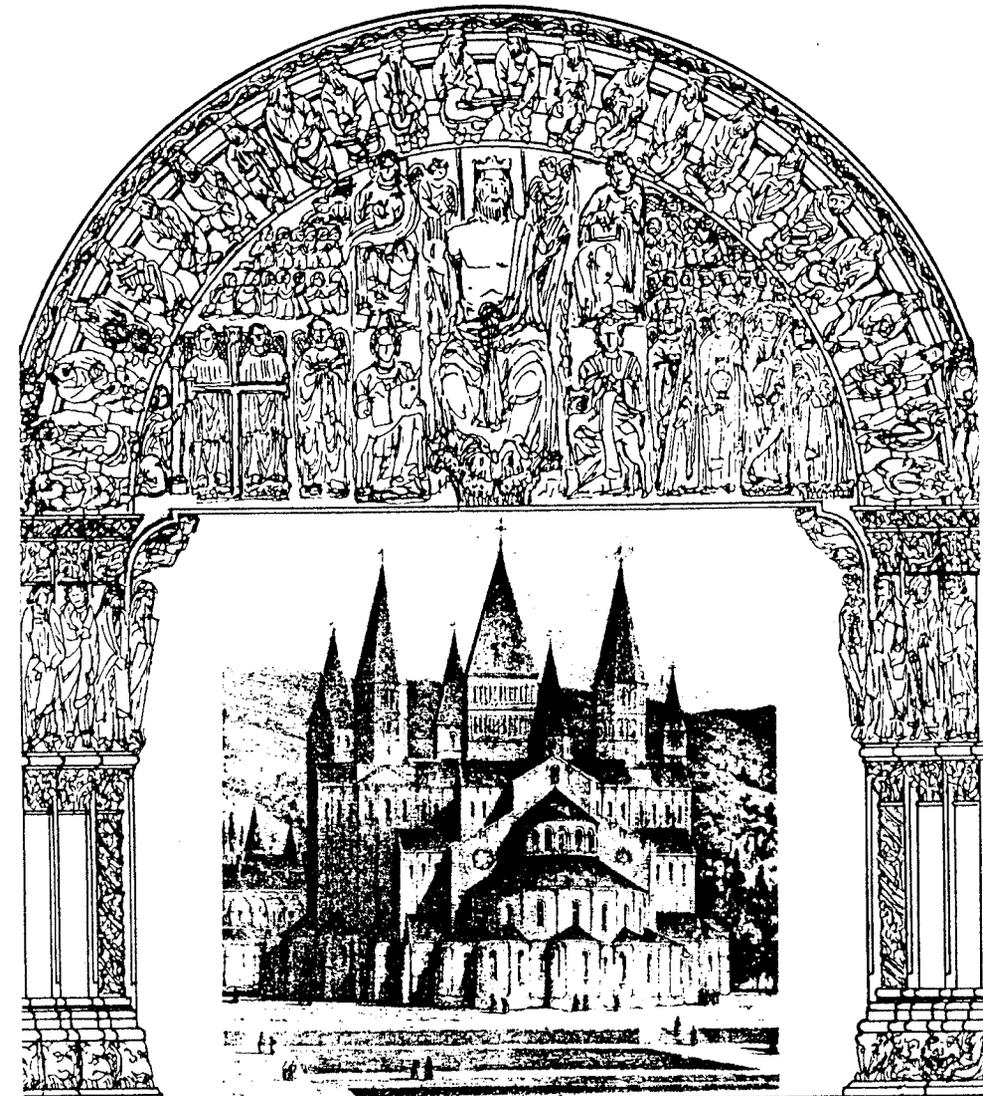
- 1ère partie -

**Le Père Mondelaers a consacré un premier article à l'histoire de Cluny. Pour diverses raisons nous avons dû renoncer à le publier pour ne retenir que la relation qui nous intéresse le plus ici, à savoir le rôle des disciples de St Benoît sur le Chemin espagnol (= camino francés !). Nous remercions son auteur de nous en autoriser la publication.*

Les moines de l'abbaye bourguignonne de Cluny, étaient appelés et envoyés vers l'Espagne surtout à cause de sa réputation concernant les réformes monastiques et ecclésiastiques. A moins qu'il y ait eu aussi d'autres facteurs (nous en parlerons plus loin), cela est en fait quelque chose qui n'a en soi rien à voir avec Compostelle ou le culte de St Jacques. Il serait donc erroné de prétendre que Cluny s'est fixé en Espagne uniquement à cause de Compostelle.

On peut poser la question à l'envers : est-ce que Cluny n'aurait pas 'inventé' le pèlerinage à Compostelle ? Cette position ne semble également pas pouvoir tenir - quoique certains historiens éminents aient défendu cette thèse. C'était le cas de Joseph Bédier, Marcellin Desfourneaux et même plus ou moins d'Emile Mâle.

"C'est l'abbaye de Cluny qui a organisé les pèlerinages à Compostelle" (Bédier).- Tout au long des quatre grandes routes à travers la France, par où les pèlerins de Compostelle se dirigeaient vers les Pyrénées, les étapes les plus importantes étaient des monastères clunisiens : St-Gilles du Gard, St-Pierre de Moissac, la Madeleine de Vézelay, St-Jean d'Angely, St-Eutrope de Saintes. Les pèlerins auraient pu suivre d'autres routes, mais c'était avec une intention bien précise que l'auteur du Guide dans le Codex Callixtinus les a fait passer par des monastères clunisiens, de même qu'en Espagne. Cela n'est pas un hasard. Nous pouvons de plus en plus remarquer que ce sont les grands abbés de Cluny qui ont depuis le XI^e siècle organisé les pèlerinages vers Compostelle. C'était le meilleur moyen d'aider les chrétiens de l'Espagne dans leur longue croisade contre les Maures" (Emile Mâle). Ou encore : "Les abbés de Cluny ont travaillé systématiquement pour



faire sortir l'Espagne de son isolement vis-à-vis du reste de la chrétienté, et ils ont tout fait pour forger au XI^e siècle des liens multiples et forts entre l'Espagne et la France. Les moines de Cluny ont travaillé à une organisation méthodique du pèlerinage vers Compostelle, qui a fait naître un lien constant des deux côtés des Pyrénées. C'est ainsi qu'ils ont collaboré à la diffusion en dehors de l'Espagne de la gloire de l'Apôtre de la Galice" (Desfourneaux).

L'auteur du Guide du pèlerin au début du XII^e siècle semble à première vue donner une base solide à cette affirmation : A la fin de son livre, il écrit : "Ici finit le 4^e livre de St Jacques Apôtre. De tout coeur c'était l'Eglise romaine qui l'a accepté. On l'a transcrit en divers endroits, à savoir à Rome, à Jérusalem, en Italie, en Allemagne et en Frise, mais SURTOUT A CLUNY".

Il y a cependant d'autres voix qui se sont levées, et qui, en réaction envers ces positions plus ou moins extrêmes, avancent l'opinion que Cluny n'a joué aucun rôle dans le pèlerinage à Compostelle. Même jadis en Espagne, des voix se sont fait entendre pour nier l'authenticité de la réforme clunisienne dans la péninsule ibérique. Il faut cependant considérer cette réaction dans le cadre du mouvement de 'détutélisation' monastique envers les monastères étrangers, et principalement français. Les monastères clunisiens d'Espagne passaient petit à petit à la Congrégation de Valladolid.

Un argument qui semble très sérieux est bien le fait que "le culte de St Jacques existait déjà en Galice bien avant la fondation de Cluny en 910, et dans les siècles qui suivaient le déclin de Cluny, beaucoup d'institutions et d'organisations religieuses ont continué à se mettre au service des pèlerins" (Elie Lambert). Le même auteur ne semble d'ailleurs pas convaincu que le fameux 'Guide' du Codex Callixtinus (Liber IV) serait un produit de Cluny, ni même d'influence clunisienne. Nulle part, dit-il, une préférence est donnée aux monastères clunisiens. Dans la liste des sanctuaires avec des reliques insignes, on énumère aussi bien des cathédrales et abbayes de chanoines réguliers que des monastères clunisiens. "Il est rare que l'auteur du Guide dise explicitement à quel ordre ou à quel chapitre appartient telle ou telle église." Dans l'édition allemande du Liber Sti Jacobi du XII^e siècle, le traducteur et commentateur Klaus Herbers dit qu'il ne peut pas appuyer l'opinion généra-

lement acceptée depuis l'édition magistrale, en français, du Guide par Jeanne Vieillard, en 1938, que l'auteur - Aymeri Picaud - aurait été un moine bénédictin. Il pense plutôt à un chanoine de St-Augustin.

En tout cas, la question concernant l'influence de Cluny reste ouverte et les réponses divergent fortement.

Raymond Oursel, dans ses livres 'Les pèlerins du Moyen-Age' et 'Routes Romanes' a évoqué une fois de plus cette question et il semble avoir donné une solution satisfaisante. C'est donc cette position que j'essayerai d'expliquer en y ajoutant quelques réflexions personnelles.

Il est un fait que l'éclosion du pèlerinage à Compostelle se situe au même moment que l'influence inouïe de Cluny dans l'histoire religieuse - et politique - de l'Occident depuis la deuxième moitié du X^e siècle jusqu'au XII^e.

Il serait difficile de prétendre que c'est Cluny qui aurait 'inventé' le pèlerinage à Compostelle, puisque déjà avant le début de la réforme clunisienne en Espagne, qui se situe en 1024, il y avait des monastères et des maisons qui existaient le long du 'Camino Francés' (l'appellation date de plus tard) qui pratiquaient l'hospitalité envers les pèlerins jacquaires encore rares, mais déjà existants. Ainsi, nous savons que le pèlerin le plus anciennement connu, Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, séjourna un certain temps dans le monastère St-Martin de Abelda, non loin de Logroño dans la Rioja. Dans la même région, le monastère de San Millan de la Cogolla jouait le même rôle, quoiqu'il semble bien que San Millan aurait été un saint concurrent de St Jacques. On glisse la légende du Matamore aussi dans les souliers de San Millan. Dans l'Aragon et l'Est de la Navarre, deux monastères bénédictins étaient déjà fondés : San Juan de la Peña, le monastère sous les rochers où étaient enterrés les rois d'Aragon, et San Salvador de Leyre (juste à la frontière de la Navarre et de l'Aragon), fondé au IX^e siècle et détruit par El Mansour à la fin du X^e siècle, le même émir qui dévasta Compostelle en 997.

En Castille et en León, il existait encore plusieurs monastères où l'ancien rite wisigoth (ou espagnol) avait été influencé par des éléments mozarabes, après la lente reconquista (* voir note en fin d'article).

Il faut cependant ajouter que plusieurs de ces monastères n'avaient pas survécu à l'invasion des Maures, ou qu'ils se trouvaient dans une situation très délabrée, aussi bien du point de vue matériel que spirituel.

Lorsque les rois chrétiens de l'Aragon, de Navarre, de Castille et de León apprirent combien la vie monastique reflourissait dans les autres pays d'Occident et amenait de ce fait une rénovation dans la vie ecclésiastique, culturelle et même économique, donc également politique, il allait de soi que ceux-ci souhaitèrent introduire dans leurs régions la même rénovation. De ce fait, ils firent donc appel à l'abbaye toute puissante de Cluny.

Il faut encore ajouter que ces dynasties espagnoles menaient une politique matrimoniale bien déterminée dans le but de créer des liens familiaux très étroits avec les dynasties régnantes au-delà des Pyrénées: ce fut le cas des maisons d'Aquitaine, de Bourgogne, de Champagne, de Provence et les différentes dynasties impériales allemandes.

Mais Cluny était également très lié avec ces dynasties, soit parce que certains membres de ces familles étaient devenus moines ou abbés de Cluny ou de ses dépendances, soit parce que certains monastères déjà existants avaient été confiés à Cluny par ces familles régnantes, ou encore parce que ces familles avaient contribué à la fondation de nouveaux monastères clunisiens. Cluny même avait été fondé sur l'initiative de Guillaume, duc d'Aquitaine, en 909-910.

Mais à côté des monastères clunisiens d'Espagne, il y avait aussi d'autres fondations totalement indépendantes de la réforme de Cluny et même de la Règle de St Benoît.

C'est ainsi qu'on ne peut négliger le rôle des ermites le long du Camino. Combien de 'ermitas' ne rencontre-t-on pas le long de la route de Compostelle encore maintenant? Le plus célèbre d'entre eux est Santo Domingo de la Calzada qui est à l'origine de la ville du même nom, mieux connu par la charmante légende du 'Pendú dependú' avec le coq et la poule; il y a ensuite son disciple San Juan de Ortega.

Les Chanoines Réguliers de St-Augustin avaient deux grands hospices le long du Camino (ils en avaient aussi d'autres): celui de Ste-Christine au col du Somport,

fondé en 1108 grâce à l'aide du souverain du Béarn et de l'évêque d'Oloron Ste-Marie. Puis c'est le non moins célèbre hospice de Roncevaux qui joua, et qui joue encore maintenant, un rôle inestimable dans le pèlerinage de Compostelle.

A Aubrac, sur la route du Puy, fondé par le vicomte flamand Adalard, Seigneur de Eine-lez-Oudenaarde et de Odenburg dans les polders maritimes, on suivait également la Règle de St-Augustin.

Plus tard, à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle, les abbayes cisterciennes et de Prémontré reprendront partiellement le rôle de Cluny, par exemple en Béarn, près de Peyrehorade, l'abbaye des Prémontrés d'Arthous, qui depuis deux ans subit une magnifique restauration.

Les moines et moniales blancs de St-Bernard feront principalement des fondations dans le Nord-Ouest de l'Espagne: trois en Castille, dont surtout les deux monastères de moniales encore existants et habités, Las Huelgas à Burgos, et Cañas, près de Santo Domingo de la Calzada. Les ordres militaires jouaient également un rôle important le long du chemin de St-Jacques.

Ainsi les Templiers à Ponferrada, et peut-être à Torres del Rio, ou Eunate, et encore ailleurs: certains noms de villages ou de hameaux gardent un souvenir de leur présence: Terradillos de los Templarios à la frontière de Palencia et de León. Les Hospitaliers à Puertomarín et à Pomerol en Gascogne (eh oui!), sans oublier les Ordres militaires typiquement espagnols, dont surtout l'Ordre Militaire de Santiago, dont la maison mère à León, l'Hostal San Marcos, suscite encore maintenant notre admiration. Ailleurs aussi, il y avait des filiales de cet Ordre, ainsi à Vilar de Donas en Galice.

Il y a eu finalement des monastères bénédictins qui, même pendant la grande période de Cluny, sont toujours restés indépendants envers cette réforme, ou n'y sont entrés que très tardivement. C'est par exemple le cas de St-Géraud d'Aurillac dans le Cantal. Cette abbaye existait déjà avant la fondation de Cluny et avait fondé un prieuré sur le col du Cebreiro à la frontière de la Galice. Un autre exemple typique est celui de la Chaise-Dieu, au Nord du Puy, d'où le saint moine Aléaume partit vers Burgos pour y fonder un monastère. St-Géraud d'Aurillac n'a accepté que beaucoup plus tard la réforme clunisienne. La Chaise-Dieu jamais.

Il est un fait cependant que ces autres ordres ne sont apparus que très tardivement. A quelques exceptions près, c'était Cluny qui pratiquement partout sur le Camino, fut le premier à effectuer des fondations. Les monastères existants furent, presque aussitôt après la reconquête locale sur les Maures, confiés à Cluny. Mais Cluny n'a jamais revendiqué un droit 'exclusif': le chemin de St-Jacques appartenait à tout le monde...

* Bien qu'utilisée depuis des siècles, l'expression 'rite mozarabe' serait erronée. Il faudrait dire: 'liturgia hispánica' - 'rite espagnol'. Adrien Keller, théologien, nous éclaire sur la LITURGIE MOZARABE: "Il s'agit de l'antique liturgie de la péninsule ibérique d'avant Isidore de Séville (+636). Cette liturgie est aussi nommée rito gotico, rito toledano ou rito hispanico. Le premier nom vient du fait qu'elle date du temps des Wisigoths. Rite de Tolède, car c'est surtout à Tolède qu'elle fut bien conservée. Tombée en désuétude au XIVE-XVE siècle, elle fut restaurée à Tolède à la fin du XVE siècle par le cardinal Cisneros. Jusqu'à ce jour on la célèbre encore dans une chapelle de la cathédrale de Tolède. C'est le rite qui fut imposé pour toute l'Espagne par le 4e Concile de Tolède et ce sont les archevêques de Tolède qui l'ont surtout propagé. Enfin, rite espagnol, parce que cette liturgie est typiquement espagnole et diffère fortement du rite romain. L'appellation mozarabe vient seulement depuis le temps du cardinal Cisneros. 'Rite de Tolède' est d'origine médiévale, comme d'ailleurs aussi l'appellation 'Officium Isidori et Leandri' comme on l'appelait au XIIe siècle.

Pour le moment on pense qu'il vaut mieux désigner cette liturgie comme 'liturgia hispánica', puisque les autres appellations désignent une origine qu'elle n'a pas. Certainement pas 'liturgie mozarabe', car à quels mozarabes faut-il penser? S'agit-il de la liturgie des chrétiens de l'Andalousie, et qui continuait son existence pendant un certain temps après la reconquête de Tolède? Est-ce que les mozarabes qui furent exilés vers l'Afrique du Nord, célébraient cette liturgie également? Malheureusement l'appellation 'liturgia hispánica', moins sujette à confusion et plus correcte, n'est pas encore utilisée partout.



LUTHER ET ST-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

VICENTE ALMAZAN

Le 25 juillet 1522, Martin Luther dressait un panegyrique en l'honneur du saint du jour. Il disait entre autres choses:

"Ce saint Jacques qui était sous la croix et que nous fêtons aujourd'hui est très vénéré, ainsi que Jean son frère et Salomé leur mère. Or nous lisons dans les Actes des Apôtres, ch. XII, qu'Hérode l'a fait tuer par l'épée, et c'est tout. Comment est-il arrivé en Hispanie, à Compostelle, l'objectif du grand pèlerinage actuel? Nous n'en savons rien. Beaucoup disent : il est enterré en France, à Thalosa, mais ils n'en sont pas sûrs. Donc laissons-le là où il est et n'y allons pas, parce qu'on ne sait pas si c'est saint Jacques, ou un chien mort, ou un cheval mort qui y est enterré." (Oeuvres 10 III, 235)

Dans ce sermon apparaît déjà la position de Luther face aux pèlerinages et en particulier à celui de St-Jacques évoqué plus de 90 fois. En parcourant les pages des nombreux volumes de l'édition de Weimar (Oeuvres, correspondance et "Tischreden"; la Bible allemande n'a pas été prise en considération) on peut grouper les jugements et commentaires de Luther en 6 catégories:

1. Le pèlerinage de St-Jacques est un acte d'idolâtrie. Il est aussi une offense à Dieu.
2. C'est un chemin qui conduit en enfer.
3. C'est un moyen pour collecter des indulgences qui ne servent à rien.
4. C'est une perte de temps. Seuls des fous l'entreprennent.
5. C'est un prétexte pour éviter d'accomplir un devoir qui demanderait un plus grand effort encore, et serait plus agréable à Dieu.
6. Il se conforme à la curiosité, au goût de l'aventure, ou le pèlerin espère profiter de la mendicité.

* Le texte original a paru en espagnol dans la revue "Compostellanum" Vol. XXXII, 1987, 533-559. Nous reproduisons ici la traduction du résumé allemand paru dans la revue "Sternenweg" No 3, 1989, 10-12.

Cette aversion pour le pèlerinage n'était pas une nouveauté dans l'Allemagne de l'époque. Dans plusieurs lieux de pèlerinages fameux il y eu des excès. Luther parle souvent de Rome, de Jérusalem, de St-Jacques-de-Compostelle. Il n'y ajoute pas seulement Cologne, Aix-la-Chapelle, Trèves, Regensburg, Wilsnack, Sternberg et Grimmenthal, mais aussi Eicha, Fichte, Appelbaum et Birnbaum. Certains de ces lieux nous frappent parce qu'ils ont une signification universellement connue. O. Clemens a pué en 1909 que Eicha (= chêne) et Birnbaum (= poirier) étaient réellement des lieux de pèlerinages près de Leipzig (1). Fichte (= sapin) et Appelbaum (= pommier) n'ont pas pu être identifiés jusqu'à aujourd'hui et on est tenté de croire qu'ils n'ont jamais existé. Manifestement Luther a voulu faire une blague. Il connaissait certainement beaucoup de détails sur le pèlerinage de St-Jacques, car il tenait des informations de première main, par exemple de H. Löse qui avait fait ce pèlerinage alors qu'il était au service de Maximilien I^{er} et qui, plus tard, est devenu un ami intime de Luther. Luther s'est amusé quelquefois à faire des vers:

Qui à Compostelle
passe le seuil
n'entre pas en enfer
(*"Tischreden"* I, 137)

C'est, d'après Luther, ce que dit le diable (selon Luther, le diable s'amuse de cette ambiguïté/piège). Il arrive aussi qu'il mette des chansons populaires allemandes en relation avec le pèlerinage de St-Jacques, p. ex.: "Un Allemand était sur le chemin de St-Jacques en France et les gens l'ont prié de chanter en allemand car il avait une belle voix. Il a chanté: 'Le berger de Niedermühl aurait bien aimé avoir ma fille' en faisant une révérence. Les Français se sont alors aussi prosternés, comme s'il avait parlé de Dieu" (*"Tischreden"* 4, 334). Cette chanson était très connue à l'époque de Luther et le nom du village changeait selon l'endroit.

I. Miek a prouvé que les pèlerinages avaient disparu, par suite de crise ou de décadence, avant la naissance de Luther (2). Les attaques de Luther ou les tracts inspirés par lui contre le pèlerinage de St-Jacques sont restés tout d'abord lettre morte. Cependant, peu après, s'est élevée la voix de Jakob Gretser (1562-1624). Ce jésuite allemand, professeur de théologie à l'Université d'Ingolstadt, a pris l'initia-

tive de justifier le pèlerinage. En 1605 a paru le *De Sacris et religiosis peregrinationibus*, dans lequel, au chapitre XVI (*"De peregrinatione ad Sanctum Iacobum Apostolum"*) il écrivit son apologie. Même s'il connut déjà son déclin au XV^e siècle, le XVI^e a vu s'accroître sa chute. Luther, chef de file de l'histoire religieuse et culturelle de l'Europe centrale à cette époque, offre un exemple significatif de ce que St-Jacques-de-Compostelle représentait dans les pays protestants. Il n'était pas la cause de la décadence de ce pèlerinage. La "crise intérieure" 3) était la raison réelle de la diminution du nombre et de la qualité des pèlerins vers ce lieu qui a donné tant à dire au réformateur allemand.

- 1) *"Zwei ehemalige Wallfahrtsorte in der Nähe Leipzigs"* Studium Lipsiense. Ehrengabe Karl Lamprecht. Berlin 1909, 185 - 191.
- 2) *"Zur Wallfahrt nach Santiago de Compostela zwischen 1400 und 1650. Resonanz, Strukturwandel und Krise". Spanische Forschungen der Förres-Gesellschaft 29 (1976) 533 - 583.*
- 3) Miek, *ibid.* p. 517

Die Jacobs Brüder.

Wir Jacobs brüder mit grossem hauffen
Im Land sind hin vnd her gelauffen/
Von Sanct Jacob/Ach vnd gen Rom
Singen vnd bettlen one schom/
Gleich anderen presthafften armen/
Offt thut vns der Bettel Staberwarmen
In Händen/alsdenn wir es treibn
Vnser lebtag faul Bettler bleibn.

Jost Amman: Das Ständebuch. Frankfurt 1568



Traduction du texte ci-dessus:

Nous, les jacquets en grandes bandes
Avons parcouru le pays en tous sens /
De St -Jacques / jusqu'à Rome
Chantant et mendiant sans pudeur /
Comme d'autres pauvres éclopés /
Souvent le bâton de mendiant devient chaud
Dans nos mains / ainsi nous faisons
Que toute notre vie nous restons des mendiants
paresseux

Les Fioretti

de saint François d'Assise

*Comment frère Égide
se rendit à Saint-Jacques-le-Majeur*



*Saint Jacques. Eglise
Santa Maria de Tera*

SUR l'autorisation de saint François, frère Égide fit le pèlerinage à Saint-Jacques-le-Majeur en Galice. Pas une seule fois au cours de ce long voyage il ne put manger à la moitié de sa faim à cause de la disette qui affligeait ces contrées. Aussi, ne trouvant personne qui lui offrit une bouchée de pain, il tomba un soir sur une aire de ferme où étaient restées quelques fèves crues. Il les ramassa et elles furent son souper. Il y dormit également, car il lui plaisait de passer la nuit en des lieux solitaires pour pouvoir prier et veiller à son aise. Mais ce souper, grâce à Dieu, lui apporta un tel réconfort qu'en mangeant plusieurs plats de viande ou de légumes il ne se serait pas senti mieux repu.

Poursuivant sa route, il rencontra un pauvre bougre qui lui demanda la charité. Or frère Égide n'avait rien d'autre sur lui que les hardes qu'il portait. Alors il trancha son capuchon et en fit don à ce misérable pour l'amour de Dieu. Il continua ainsi son voyage la tête aux intempéries vingt autres journées.

Au retour, traversant la Lombardie, il fut interpellé par un homme de belle mise et s'approcha volontiers, espérant recevoir quelque aumône. Il tendit la main. Mais l'autre y déposa une paire de dés, expliquant :

« Si tu veux avoir autre chose, il faut que tu le gagnes au jeu. »

A quoi frère Égide répondit humblement : « Que Dieu te pardonne, mon fils. »

Ainsi roulant à travers le monde, il lui arriva bien souvent de recevoir des moqueries. Il les acceptait toutes pacifiquement.